



# TREIZE ÉTOILES

REFLETS DU CALAIS

1<sup>re</sup> année, N° 9 Septembre 1966 Fr.s. 1.60





DÔLE  
*Le Grand Schiner*



Albert Biollaz  
reçoit  
le Conseil d'Etat



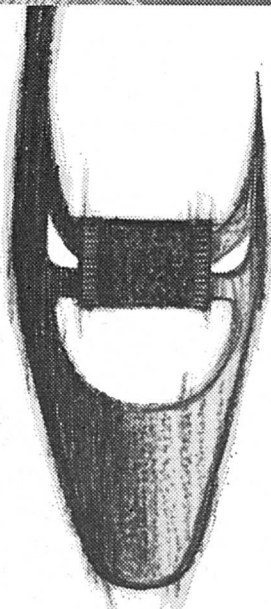
ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>, SAINT-PIERRE-DES-CLAGES





# ZERMATT

*Spätsommer:  
klare Nächte — schöne Tage*



**CHAUSSURES**  
**Lerch**  
**MARTIGNY**

Avenue de la Gare - Téléphone 026 | 2 23 20

## ELECTRICITE S.A. MARTIGNY

Avenue de la Gare 46, Martigny

Présente une éblouissante collection de

### LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence  
Louis XIII Louis XV  
Louis XVI

Directoire Regency  
Napoléon III Empire  
Rustique

élégance de lignes

finition impeccable



Bronze - Cristaux - Porcelaine - Bois sculpté - Fer forgé

Exposant au Comptoir de Martigny



Noble, élégant, racé, ne connaissant aucune limite d'âge et coûtant fort peu, le sport équestre est aujourd'hui à la portée de n'importe qui grâce aux cours de l'école-club Migros qui vous offre également mille autres façons de meubler intelligemment vos loisirs

**Ecole-club Migros Valais**

1920 Martigny, tél. 026 / 2 10 31





**Elevage  
de visons**

# **EXPOSANT COMPTOIR DE MARTIGNY**

Stand N° 181 - Halle 7, près du pavillon SWISSAIR

## **FOURRURES**

**en visons canadiens toute teinte**

**Brillante collection de :  
écharpes - colliers - vestes  
étoles - manteaux - garnitures**

### **Chapeaux**

Collection composée de modèles uniques, création  
Genève - Paris - Bruxelles

### **Vestes et manteaux**

Astrakan - Agneau des Indes - Pattes de vison  
et autres fourrures

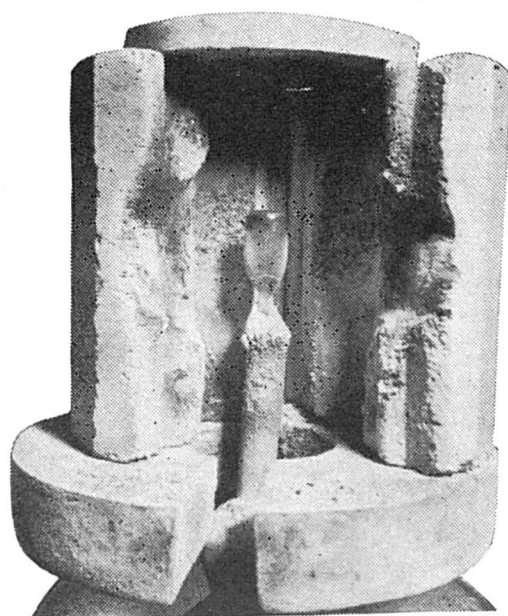
# **N. PETIT - CARROZ**

Route de Sion 55

Bâtiment Valgros

Tél. 027 / 5 08 01

**Sierre**



*Pierres* pour

- Horlogerie
- Bijouterie
- Industrie optique
- Industrie électronique
- Industrie textile, etc.
- LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

## **HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.**

Monthey / Valais



# **SWISSAIR**

## **au 7<sup>e</sup> Comptoir de Martigny**

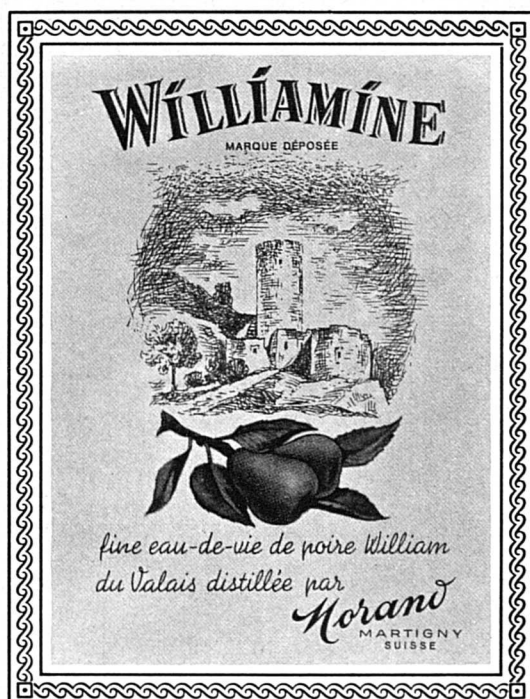
**du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 1966**

Hôte du pavillon d'honneur, Swissair vous souhaite la bienvenue au 7<sup>e</sup> Comptoir de Martigny où elle aura le plaisir de vous présenter son exposition placée sous le thème « La jeunesse et l'aviation ».

A côté de l'exposition, à travers laquelle vous aurez l'occasion de vous familiariser avec les différents services d'une compagnie d'aviation, une salle de cinéma vous permettra d'assister à d'intéressantes conférences et à la projection de films sur l'aviation commerciale.

Retenez donc les dates du 1<sup>er</sup> au 9 octobre, pendant lesquelles l'hôtesse Swissair se fera un plaisir d'accueillir les jeunes de tout âge au pavillon





## Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine  
eau-de-vie de poires William  
du Valais distillée par

*Morand*



**Williamine = Morand**

**Morand = Qualité**

## Cretton & Salamin

Electricité

**Martigny - Saint-Maurice**

Tél. 026 / 2 10 50

de l'entrain  
dans la collection  
automne-hiver

*linflor*

le prêt-à-porter des  
jeunes

chez :

**AU BAMBINO**  
Martigny - Verbier

Au Comptoir de Martigny :  
Stands 174-175



**Matériaux de construction**

Tél. 026 / 2 28 85 (4 lignes)

- Tout pour le bâtiment et les travaux publics
- Exposition permanente
- Service technique à disposition





# Le 7<sup>e</sup> Comptoir de Martigny ouvre ses portes

Foire-Exposition du Valais, du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 1966

## Pendant la durée du Comptoir

Pavillon d'honneur : Swissair « La jeunesse et l'aviation »  
 Pavillon : Présence du Tessin  
 Exposition d'art roman (26.9 – 9.10)  
 Exposition d'artistes tessinois à l'Hôtel de Ville  
 Congrès de l'Alliance internationale du tourisme AIT (25.9 – 1.10)  
 Rallye automobile du vin  
 Semaine du cinéma, conférences, réunions, concerts  
 Exposition et vente de plantes, fleurs et fruits  
 Stands de dégustation, caveau valaisan  
 Tournoi international de pétanque  
 Concours hippique, marché-concours, match de reines  
 Exposition au Manoir jusqu'au 9 octobre :  
 Le livre, cent ans d'édition en Suisse romande

## Renseignements généraux

Ouverture des halles et du Pavillon d'honneur de 10 h. à 21 h. 30.  
 Prix d'entrée 2 fr. 50 (enfants 1 fr.), carte journalière 4 fr., carte permanente 10 fr. Billets collectifs sur demande.  
 Secrétariat permanent et renseignements : Comptoir de Martigny, avenue de la Gare 50, 1920 Martigny 1. Téléphone 026 / 2 14 95.

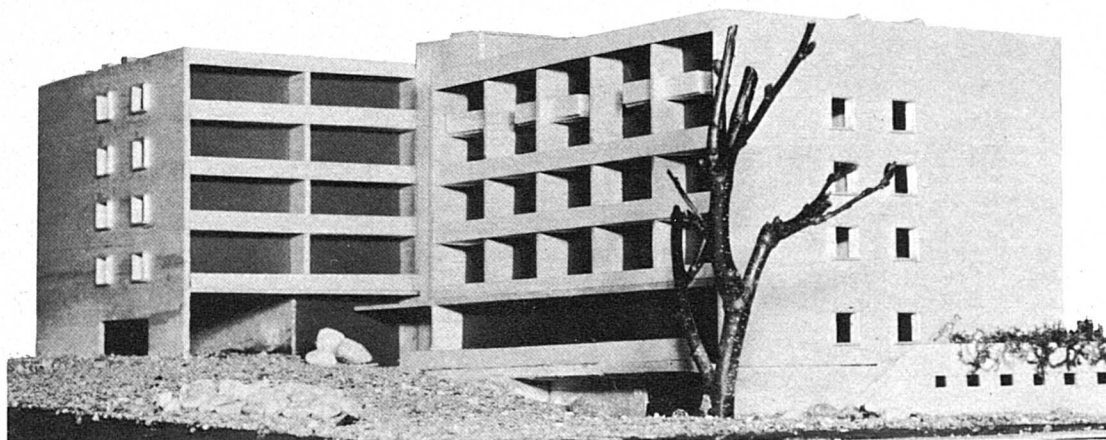
## CALENDRIER



samedi	<b>1</b> octobre	Journée officielle et du Tessin Grand cortège à 10 h.
dimanche	<b>2</b> octobre	Journée du rallye du vin
lundi	<b>3</b> octobre	Journée du tourisme
mardi	<b>4</b> octobre	Journée de l'élevage
mercredi	<b>5</b> octobre	Journée des métiers et du commerce
jeudi	<b>6</b> octobre	Journée de l'agriculture
vendredi	<b>7</b> octobre	Journée des associations professionnelles
samedi	<b>8</b> octobre	Journée des sports
dimanche	<b>9</b> octobre	Journée de clôture

**Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement  
à Loèche-les-Bains - Alt. 1411 m.**

Sports d'hiver - Sports d'été - Cures thermales



Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2  
pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Prospectus et renseignements par :

**Kaspar Meichtry, entrepreneur,  
3954 Loèche-les-Bains**

Tél. 027 / 6 41 82

# ART ET HABITATION

## **Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs**

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

**ARMAND GOY, ensemblier-décorateur**  
14, avenue de la Gare, Sion  
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :  
14, avenue de la Gare, Sion  
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD  
« La Grand'Ferme », Chancy / GE

# Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

## en Valais

**SAINT-GINGOLPH / LAC LEMAN** : A vendre villa-bungalow, situation magnifique en bordure du lac. Construction très récente et moderne, tout confort. Terrasse sur le lac. Port pour bateau, 4 chambres, un living, douche 2 w.c., cuisine, garage pour bateau. Pour traiter : **Agence immobilière Martin Bagnoud, Sierre**, tél. 027 / 5 14 28 - 5 01 72.

**LOYE, Valais central** : A vendre petit chalet en madrier, entièrement meublé, prêt à habiter pour 8 personnes, 4 chambres à coucher, cuisine moderne, living, salle de bain avec douche, petite cave, salon cheminée Française. Piscine avec 1000 m<sup>2</sup> de terrain. Prix Fr. 68 000.—  
Pour traiter : s'adresser à **Fernand Bruttin, r. des Remparts 27, Sion**, tél. 027 / 2 48 86.

**VERBIER** : A vendre splendide parcelle de 880 m<sup>2</sup> de terrain. Possibilité de construire petit locatif (7 appartements) ou beau chalet. Vue imprenable. Prix de vente Fr. 100 000.—  
S'adresser : **Agence immobilière J. Vitell, 1936 Verbier**, tél. 026 / 7 16 79 ou 7 18 92.

**A VENDRE (sans intermédiaire)**  
**A ARBAZ/SION-VS.** (alt. 1300 m.) : Chalet neuf (650 m<sup>3</sup>) avec aménagement complet, situation ensoleillée, avec vue imprenable sur la vallée du Rhône et les Alpes. Accès en voiture toute l'année. Fr. 155 000.— (compris dans le prix 1000 m<sup>2</sup> à Fr. 30.— le m<sup>2</sup>). Possibilité d'obtenir 1380 m<sup>2</sup> supplément. à Fr. 30.— le m<sup>2</sup>.  
**A ANZERE s/SION.** (alt. 1500 m.) : Chalet confortable et meublé avec revêtement extérieur, style mazot valaisan. Fr. 110 000.— (compris dans le prix 800 m<sup>2</sup> à Fr. 50.— le m<sup>2</sup>).

### Terrains à construire :

1200 m<sup>2</sup> à Fr. 30.— le m<sup>2</sup>  
3800 m<sup>2</sup> à Fr. 35.— le m<sup>2</sup>  
8000 m<sup>2</sup> à Fr. 25.— le m<sup>2</sup>  
(au lieu-dit « Boussielle »).

**EN BORDURE DE LA ROUTE D'ANZERE.** (alt. 1200 à 1300 m.) : Très beaux terrains (prés et forêts, en deux parcelles) de 23 000 m<sup>2</sup>, à vendre d'un bloc à : Fr. 13.— le m<sup>2</sup>.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire : **Société Batavenir S.A., case 108, 1951 Sion**, tél. 027 / 2 50 61.

**A VENDRE** : A proximité de la route d'accès au tunnel routier du Grand-Saint-Bernard, un chalet-villa sur plan, clé en main, comprenant un living avec cheminée française, un labo, une cuisine, trois chambres à coucher, une salle de bain/w.c., un garage, une salle de jeux. Chauffage central, grands balcons, avec environ 1300 m<sup>2</sup> de terrain. Accessible toute l'année. Prix très intéressant.  
**R. Formaz, Bureau d'architecture, Orsières**, tél. 026 / 4 13 29.

**VALAIS CENTRAL** : A vendre superbe chalet neuf en madrier, 8 pièces, tout confort, meublé, grande véranda, garage et 1200 m<sup>2</sup> de terrain.  
Affaire unique, facilité de paiement. Pour traiter s'adresser à **Roger Métral, Grône**, tél. 027 / 4 22 04.

**VERCORIN** : A louer magnifiques chalets de vacances. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.  
**Agence immobilière, Vercorin.** - Tél. 027 / 5 03 86.

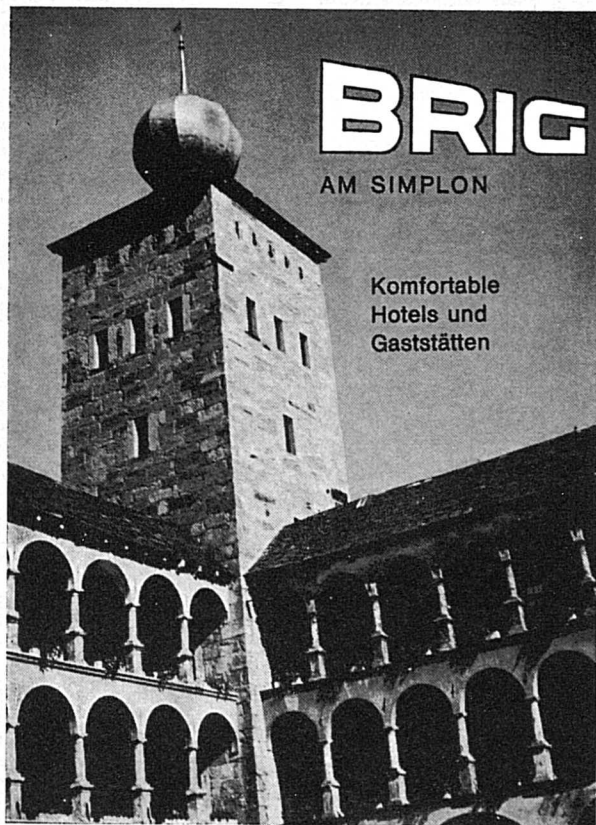
**HAUTE-NENDAZ** : A vendre chalet de construction récente, 3 chambres à deux lits, séjour, bain, cuisine, chauffage. Terrain de 900 m<sup>2</sup>, proximité de route.  
S'adresser : **A. et E. Délèze, menuiserie, Haute-Nendaz**, tél. 027 / 4 51 37.

**FORCLAZ : Trient-Camping**, 50 000 m<sup>2</sup> plat, accès voiture, endroit idéal pour création d'un centre de vacances. Placement d'avance. Fr. 1.75 le m<sup>2</sup>.  
Pour traiter s'adresser à **Fr. Fracheboud, Ag. Rhodania, Monthey**, tél. 025 / 4 11 60.

**SION - SIERRE - ZERMATT** : A vendre appartements résidentiels 3, 4 et 5 pièces. Renseignements : **Agence immobilière A. Schmidt, Sierre-Sion.** - Tél. 027 / 5 60 21 et 027 / 2 80 14.

**MORGINS** : Propriété de 5100 m<sup>2</sup> avec chalet Valaisan ancien. Alt. 1300 m., accès voiture. Vue grandiose, à 5 km. de Morgins. Fr. 34 000.—  
Pour traiter s'adresser à **Fr. Fracheboud, Agence immobilière Rhodania, Monthey**, tél. 025 / 4 11 60.





# BRIG

AM SIMPLON

Komfortable  
Hotels und  
Gaststätten

## ENSEIGNEMENT

### Aux parents qui cherchent...

M. et Mme Baud - Home Shangri - La villa Roc-Montès - Le Noirmont  
(Jura bernois) - Téléphone 039 / 4 61 12

proposent, dans un cadre de choix :

une solution exceptionnelle pour permettre à des enfants normaux (mais dyslexiques, dysorthographiques, dépassés par les conditions scolaires courantes, ayant des problèmes affectifs, des troubles de l'attention)

de s'organiser en vue d'une intégration favorable.

Grâce à une action psychologique et scolaire adaptée aux nécessités de chacun.

**Aujourd'hui un enfant bloqué, demain un être qui s'épanouit**

### Fromage à raclette

laissez au spécialiste  
le soin de choisir  
votre **fromage à raclette**



**Aloys Bonvin - Sion**

# Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



### RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon

Restauration soignée  
Plat du jour  
Menu sur commande  
Spécialités du Valais  
Carnotzet  
Salle pour réunions



## Comptoir de Martigny

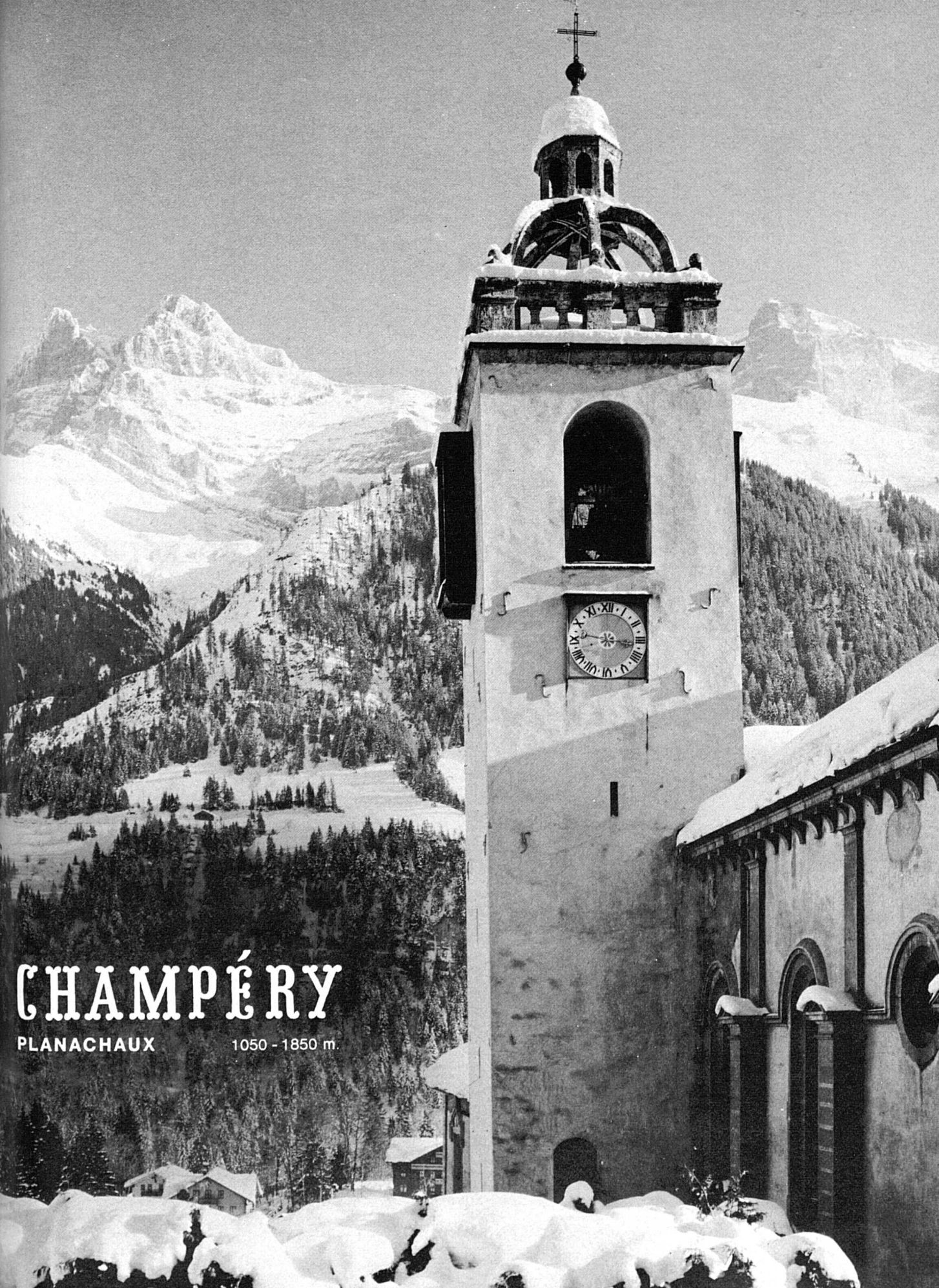
Visitez notre stand du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 1966



**Meubles**



**SION**  
Place du Midi



# CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.



**Architecture  
Industrie  
Publicité**

**Couleur + Noir**

Agrandissements grands formats



**deprez photo-service**

Sion — Sierre — Montana — Crans

**4** vraies places

au soleil

**CABRIOLET LANCIA  
FLAVIA**



Importateur pour Vaud, Valais et Fribourg

**CITY GARAGE S.A. - Refondini & C<sup>ie</sup> - Lausanne**

Agences :

**Carfin S. A.**, avenue de France, Sion

Tél. 027 / 2 52 45

Garage International, Sierre

Tél. 027 / 5 14 36

Garage du Mauvoisin S. A., Martigny

Tél. 026 / 2 11 81



Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais  
Fondateur : M<sup>e</sup> Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion,  
tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pilliet, 1920 Martigny,  
tél. 026 / 2 20 52 - Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22  
Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Ccp. 19-4320, Sion.

## Nos collaborateurs

Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Jean Follonier  
Adolf Fux  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodot  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurre  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd



**VILLENEUVE**

le fournisseur spécialisé en  
viandes sélectionnées, char-  
cuterie et conserves de  
viande, pour l'hôtellerie,  
les restaurants et les bons  
magasins d'alimentation.

Photos Ruppen et Thurre



## Relais du Manoir

Villa / Sierre      J. Zimmermann, gérant  
Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Il est entré dans la légende

Le Valais en grand deuil

Coup de chapeau au « Président de Viouc »

Louis Robatel sur les routes d'Espagne, de France et du Valais

Accords séduisants

Vacances dans la Noble-Contrée

Albinen will nicht sterben

Oberwalliser Monatsschau

Die Chronik von Pierre Imhasly

Tourisme volant

Billet du Léman

En famille avec Mme Zryd : Premier rendez-vous

Le bridge

Potins valaisans

Le pique-nique des Meyer

Ecran valaisan

Une grande souveraine : la dôle

Les itinéraires du Dr I. Mariétan : La forêt vierge de Derborence

Nouvelles touristiques

Notre couverture :

Ils seront présents à l'ouverture du 7<sup>e</sup> Comptoir de Martigny

Demandez partout

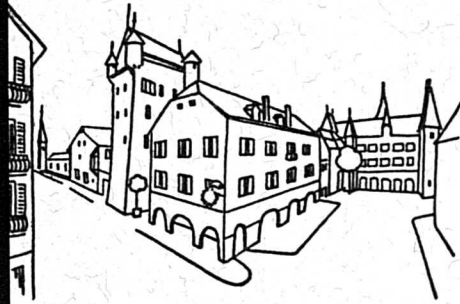
**le fendant Les Riverettes  
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes  
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

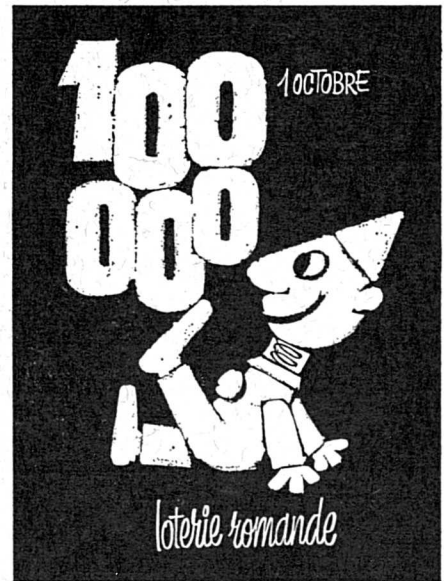
Tél. 027 / 4 74 37

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie  
par ses héritages, par sa clientèle et par  
ses fournisseurs*



**Vins Imesch**  
Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôtel



Confection

Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Abonnez-vous à la

**Feuille d'Avis du Valais**

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

13 355 exemplaires

SION



Hermann Geiger, par le sculpteur K. Kouneff

## Il est entré dans la légende

La fin tragique de Geiger a causé partout un choc.

Dix mille atterrissages sur les glaciers ! Puis la mort le surprend d'une façon tourdoyante et banale au-dessus de son aérodrome, mais un peu comme elle tuait les héros dans l'antiquité : le soleil dans les yeux.

La foule n'avait plus qu'à se réunir sur la Planta pour lui rendre un dernier hommage.

Sur son cercueil, des fleurs ont été lancées du ciel.

Mais quelle suite illustre et solennelle ! Ses compagnons, les pilotes, les guides, les associés de ses entreprises, nombre de ceux qu'il a sauvés, les magistrats du pays, les amis à travers le monde.

Ceux qu'on appelle les officiels et ceux dont le métier est de guetter l'actualité, l'événement.

Sa célébrité était si grande que, sous les caméras, sa veuve devait souffrir sans pleurer. A elle, à son fils, notre respect.

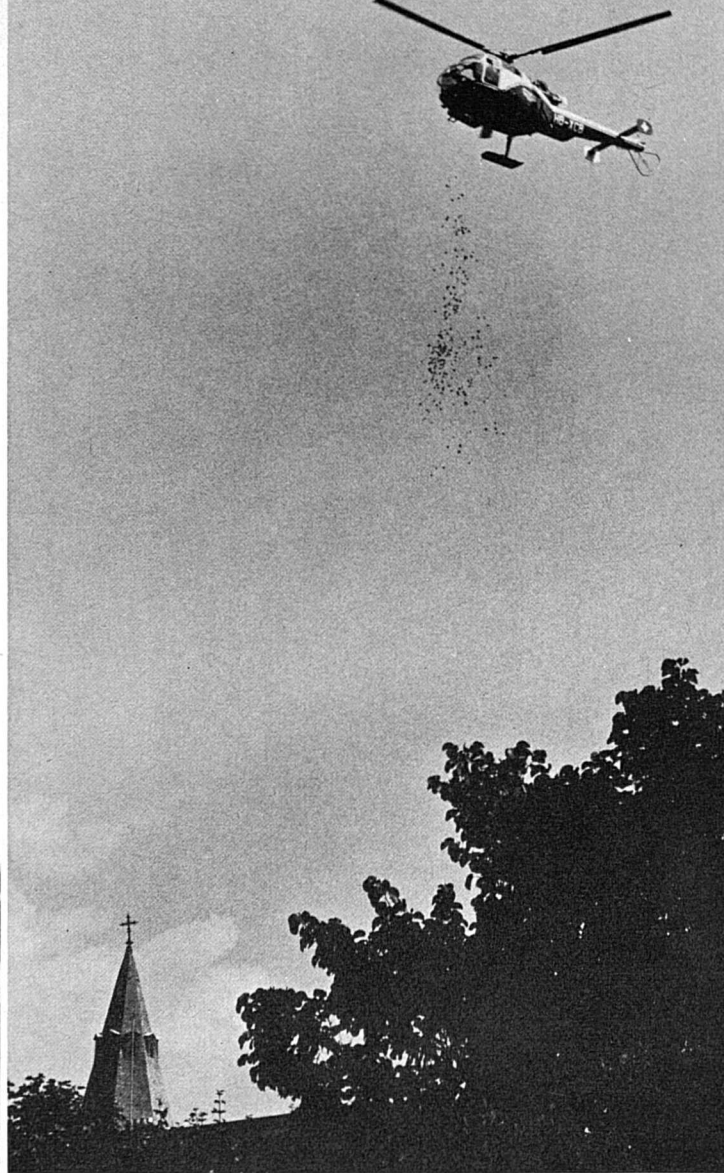
L'avenir du Valais est forgé par les hommes de cette trempe.





*Un cortège mélancolique accompagne au tombeau le plus notoire des Valaisans, le plus connu des Suisses de notre temps. Une croix toute simple encore sera fichée en terre. Geiger Hermann. Tell Wilhelm, doit avoir écrit une fois un curé dans son registre des morts.*

# *Le Valais en grand deuil*



*Des messages de tristesse ont afflué du monde entier. L'hélicoptère d'Air-Glaciers verse une pluie de fleurs. Les couronnes font tout un jardin entre la cathédrale et la Tour des Sorciers.*



*Rançon de la gloire, la douleur de l'épouse est photographiée pour les magazines. Mais un religieux respect entoure celle qui a partagé la vie ardente de l'aviateur.*







*Dans la multitude des visages reconnaissons ci-dessus celui de notre conseiller fédéral Roger Bonvin (entre MM. Marcel Gross, conseiller d'Etat, et Joseph Gaudard, président du Parlement cantonal) et celui du chef d'Air-Glacières, Bruno Bagnoud, tourné vers Hilda Geiger.*





MAURICE CHAPPAZ

## Coup de chapeau au PRÉSIDENT DE VIOUC

Ce président est aussi vrai que nature, aussi vrai que le préfet. Le « Président de Viouc » est une pièce d'Aloys Theytaz qui fut créée à Sierre le 12 septembre 1942 par les Compagnons des Arts, la troupe de W. Schöchli, directeur et acteur à la voix qui sonne comme du bronze.

Schöchli l'édita, Wicki la dessina.

Elle fut jouée au Casino-Théâtre. Mais c'est une pièce de plein air. Viouc, c'est le quartier des Chandolinards quand ils émigrent aux vignes de Muraz.

J'en avais entendu parler, je l'avais lue, je ne l'avais jamais vue.

Mais j'avais goûté le texte. Le soir du 20 août j'étais à Vissoie à l'ultime représentation de la mi-été. Et chapeau, chapeau à Rouvinez, à Tabin, à Peter, à Baptiste, au juge, aux fifres, à tous.

La pièce : un classique valaisan. Tout y est : la langue, les mœurs. Si vous êtes sensible vous êtes complice des personnages et de l'auteur. Nous avons un document sur une situation non seulement qui est bien de chez nous, qui est le Vieux-Pays dans ses particularités mais qui correspond dans sa simplicité à des conditions très générales. La politique c'est la jungle au village ou dans le monde. Il s'agit d'agrandir son morceau de vie en même temps que celui de sa communauté, en partageant un peu ou en l'arrachant encore à d'autres. Sous la civilisation il y aura toujours cela. Mais c'est bien sympathique, au lieu de suivre les grands présidents de X ou de Y, de suivre celui de Viouc, de revivre ces luttes dans le détail d'un village avec les places qu'on distribue aux sous-développés, les travaux mis en soumission, le « plan-cadastre », le bisse, la route, avec la fille qu'on marie, les électeurs qu'on gagne, la vigne qu'on travaille, le point d'honneur de la musique et du vin.

L'observation est caustique, la justesse de ton parfaite.

Il y a deux sortes de paysans dans la littérature : les paysans de Balzac, de Maupassant et les paysans de Ramuz, de Giono. Selon que l'on considère ce type d'homme sous l'angle du rêve, de l'éternité, ou selon le naturel et le quotidien.

L'auteur et les acteurs sont à louer.

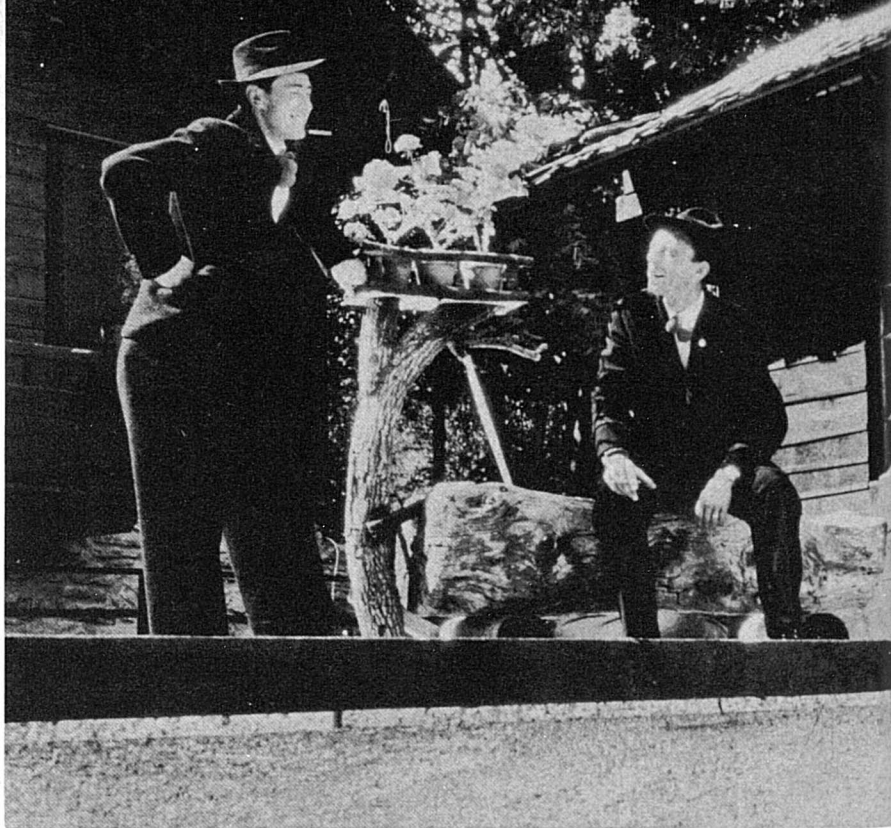
L'Anniviard a le sens du théâtre. Il y a de l'élan dans ses attitudes, de la vivacité dans sa parole, une sorte de faconde montagnarde extrêmement fine. Regardez ces paysans qui campent immédiatement un personnage, qui miment une scène lorsqu'ils s'interpellent, lorsqu'une discussion les échauffe, et quelle noblesse d'allure dans les cérémonies.

Quelque chose dans l'air danse avec les fifres.

Toujours la fierté sous le rire et la malice avec les coups de poing... sur la table.

C'est d'ailleurs cela, la pièce de Theytaz, et les acteurs l'ont jouée comme ils vivent.





Une scène du « Président de Viouc »

J'ai été avec des amis à Vissoie. Nous avons vu des professionnels locaux jouer une pièce de Camus à Genève, eh bien ! notre verdict (si nous pouvons émettre un verdict !) : le talent était en Anniviers.

Pourquoi ? Parce qu'ils y croyaient, parce qu'ils étaient eux-mêmes, parce que leur forte nature avait pris plaisir à se livrer. Des paysans qui jouaient un rôle de paysans mais exactement comme au café, comme dans les champs, comme chez le notaire. Le public communiait avec eux et serait bien resté malgré la pluie. Ce spectacle nous l'avons tous un peu dans le sang.

Avec du style, de la perspicacité, de la mesure c'était un magnifique « Quart d'heure valaisan ».

A Genève les acteurs avaient du tact, de la réserve, la crainte de l'effet facile mais en même temps ils n'osaient pas se lancer. Ils n'avaient pas le feu intérieur ou le tempérament et je m'ennuyais.

Il faut beaucoup d'art pour retrouver la nature.

Anniviers par chance n'a pas perdu la sienne.

J'ai un vœu à formuler : c'est que les pièces de Theytaz ne soient pas jouées tous les vingt ans seulement. Elles méritent d'entrer dans la coutume. Vissoie devrait descendre à la Semaine des vendanges à Sierre. Et l'essai devrait même être tenté de présenter le Valais à la Provence, à Arles, à Avignon, à Aubenas. Les Fêtes du Rhône devraient être préparées. Le magnifique élan du val d'Anniviers ne doit pas se perdre. Il doit dépasser même la charmante petite chapelle du château que l'on est en train de rénover.

Sierre, capitale d'un tourisme distingué, et la ville du théâtre valaisan, ce but ne devrait-il pas nous unir ?

Mais remarquez-le : il faut d'abord avoir un idéal pour avoir un renom. L'intérêt viendra ensuite.

Tout un répertoire de pièces du pays devrait être étudié et pratiqué.

Martigny, Sion se sont proposés des buts culturels. Et Sierre ?

Mais elle a les acteurs, les auteurs, le cadre, la tradition, la ferveur inemployée de tout un district : la renaissance du théâtre populaire.

Allons, un grain d'enthousiasme, un grain de soleil !

*Albert Florey*

P.-S. — Pour leur grain de soleil personnel, nous félicitons : MM. Albert Florey, président de la Société de développement ; Camille Barmaz, vice-président, construction ; René Zufferey, instituteur, caisse ; Bernard Crettaz, speaker ; André Melly, cortège ; Urbain Kittel, jeux ; Jean-Pierre Florey, théâtre.

# Louis Robatel

sur les routes d'Espagne, de France et du Valais

1788-1877

*La pauvreté d'une terre avare de nourriture a toujours poussé les Valaisans à s'expatrier. C'est, aujourd'hui, l'exode vers la ville prochaine ; voici quelques décennies, l'Amérique offrait l'attrait de la richesse et de l'aventure tandis qu'autrefois le métier des armes paraissait la forme la plus habituelle de l'émigration. C'est ainsi que plusieurs milliers de Valaisans se sont engagés au service étranger.*

*Quel fut leur mode de vie ? Leur lot de misères ? Leur part de joies ? Il n'est guère facile de se l'imaginer. A peine une poignée d'entre eux ont-ils rédigé leurs souvenirs.*

*Après ceux du capitaine Clemenso, du Dr Antoine Kämpfen, du capitaine Chrétien Gattlen, du Vouvryen Emmanuel Bonjean et du général Emmanuel de Rivaz qui, tous, ne nous racontent qu'une fraction de leur existence, voici que l'on pourra suivre toute la carrière d'un Valaisan engagé au service des armées étrangères.*

*M. André Donnet, directeur des Archives et de la Bibliothèque cantonale, qui a préparé l'édition des « Mémoires » de Louis Robatel pour la Bibliotheca Vallesiana, a bien voulu nous autoriser à détacher quelques pages de ce récit pour les offrir aux lecteurs de « Treize Etoiles ».*

*Ces « Mémoires », expose-t-il dans son introduction, « offrent l'exemple, pour le moment unique, d'une carrière d'officier valaisan dans son cycle complet : jeunesse, service, retraite... »*

*» Ils décrivent ainsi l'enfance que connaît à l'armée un fils d'officier, son milieu familial, les études qu'il est en mesure d'esquisser ; puis les circonstances de sa carrière militaire qui se déroule sur vingt-sept ans, les dix dernières avec femme et enfants entraînés avec lui dans une existence de nomades sur les routes de France, d'Espagne et du Valais ; enfin, plus brièvement, les occupations et les soucis d'une retraite qui se prolonge quarante-sept ans, partie à l'étranger, partie en Valais. »*

*Il ne nous reste donc qu'à mettre nos pas dans ceux de Louis Robatel et d'entreprendre en sa compagnie une carrière parfois banale, souvent curieuse et vivante toujours.*

Michel Salamin.

*Nommé chirurgien-major au régiment suisse d'Espagne, Jacques Robatel, père de Louis, quitte Saint-Maurice en 1795 pour se rendre à Majorque. L'année suivante, il y fait venir sa famille.*

Nous sommes donc partis de Saint-Maurice en 1796, accompagnant notre bonne mère dans ce long voyage (j'étais âgé de huit ans ; Maurice, de six ans et demi, et Joséphine, de cinq ans) pour aller nous embarquer à Barcelone, en traversant la France pendant ce temps appelé encore le régime de la Terreur, mais qui tendait déjà à sa fin, car M. l'abbé Farraud (dont j'ai parlé plus haut et dont j'aurai à citer encore plusieurs rencontres qui me furent toujours bien agréables) était rentré à Mâcon, et c'est chez lui que nous trouvâmes une délicieuse hospitalité malgré les temps de pénurie où on se trouvait encore après les rudes secousses imprimées par la Révolution qui tenaient les honnêtes gens sur le quivive. On faisait encore des perquisitions à domicile pour s'assurer s'il n'était pas rentré des prêtres non assermentés, mais M. l'abbé Farraud, à qui ses excellentes qualités avaient ménagé des amis dévoués, en était prévenu assez à temps pour se soustraire à ces perquisitions au moyen d'une cachette qui n'était connue que d'eux et de la famille, et dans laquelle il n'avait à passer que quelques heures, mais qui, répétées assez souvent, avaient suffi pour déprécier sa haute taille pour laquelle il eût fallu une cachette plus spacieuse.



*Pendant plus d'un mois, la famille s'arrête à Mâcon et à Lyon avant de poursuivre sa route.*

... Nous nous remîmes en route, prenant des voitures de louage qui s'arrêtaient où le voulait notre bonne mère, afin de profiter de ces temps d'arrêt nécessaires à ma convalescence et à celle de mon frère (notre sœur Joséphine, quoique la plus faible, était toujours la moins souffrante dans ce long voyage). Toutefois ces précautions maternelles retardaient beaucoup notre arrivée à Barcelone où ma mère reçut une lettre de papa témoignant son étonnement de notre retard à nous rendre auprès de lui. Heureusement, on trouva un patron de barque prêt à partir pour retourner à Majorque, son pays ; ma mère s'empessa de profiter de cette occasion qui en fut aussi une pour nous faire connaître ce qu'est le mal de mer. Cette barque étant petite n'en était que plus ballottée par le mouvement continu des vagues qui occasionnent ce mal ; il nous rendait impossible de prendre la moindre nourriture rendue d'ailleurs aussitôt que prise, et nous nous contentions d'humecter nos lèvres avec des oranges d'autant plus agréables pour nous, enfants, que nous n'en avions pas encore vu. Le patron en était heureusement bien approvisionné et nous les distribuait avec plaisir, jouissant de notre surprise devant de si beaux fruits.

Après trois jours de navigation, nous arrivâmes au port tant désiré, mais papa qui n'avait pu être informé de notre arrivée ne s'y trouvait pas comme nous l'avions espéré ; heureusement, nous y vîmes des soldats valaisans qui s'empressèrent de nous faire connaître la demeure, bien connue d'eux, de leur chirurgien-major et d'y transporter nos effets de voyage.

*A Majorque, le petit Louis admire les officiers valaisans et surtout la force exceptionnelle de l'un d'eux, Guillaume Du Fay.*

Un jour que M. Du Fay était allé se promener sur le port avec un de ses collègues, ils parcouraient, pour mieux juger de la beauté des navires qui y étaient, le quai le plus rapproché de la mer dans laquelle ils seraient immanquablement tombés l'un et l'autre vu la maligne intention d'un cocher conduisant en berline des dames qui désiraient aussi voir le port ; ce cocher ne se doutant pas du rude adversaire qu'il allait rencontrer fit faire à la berline un mouvement qui témoignait visiblement de son intention de faire tomber dans l'eau les deux officiers suisses peu désireux de prendre ce bain ; celui qui accompagnait M. Du Fay l'engageait à se mettre à l'écart pendant qu'on en avait le temps, mais il lui dit : « Laissez ce drôle venir à ma portée, je vais vous faire voir comment il sera corrigé de son peu de respect envers des officiers. » Il ne tarda pas à joindre l'action aux paroles : la berline attelée de deux chevaux allant au trot étant arrivée à la hauteur de M. Du Fay, celui-ci arrêta cet attelage d'une main ; de l'autre, enlevant ce méchant cocher de dessus sa selle et saisissant son fouet, il lui en donna plusieurs coups ; il ne cessa de le frapper qu'à la prière des dames qui étaient dans la voiture et qui demandèrent grâce pour leur cocher. M. Du Fay se rendit avec courtoisie à leur demande, mais en leur insinuant qu'il espérait que la correction qu'il venait de lui infliger le rendrait plus attentif une autre fois.

Dans une autre circonstance, il fut heurté par un autre homme à cheval sur un mulet. M. Du Fay, qui se trouvait en grande tenue dans ce moment, fut si irrité de la maladresse de ce cavalier (dans lequel il voyait d'ailleurs une intention aussi malveillante que celle du cocher susmentionné) qu'il

asséna un si fort coup de poing à ce cavalier que celui-ci alla rouler, lui et son mulet, sur le pavé. Je fus témoin de ce fait.

*Les années passent et, en 1803, on accepte Robatel comme cadet au régiment de Courten.*

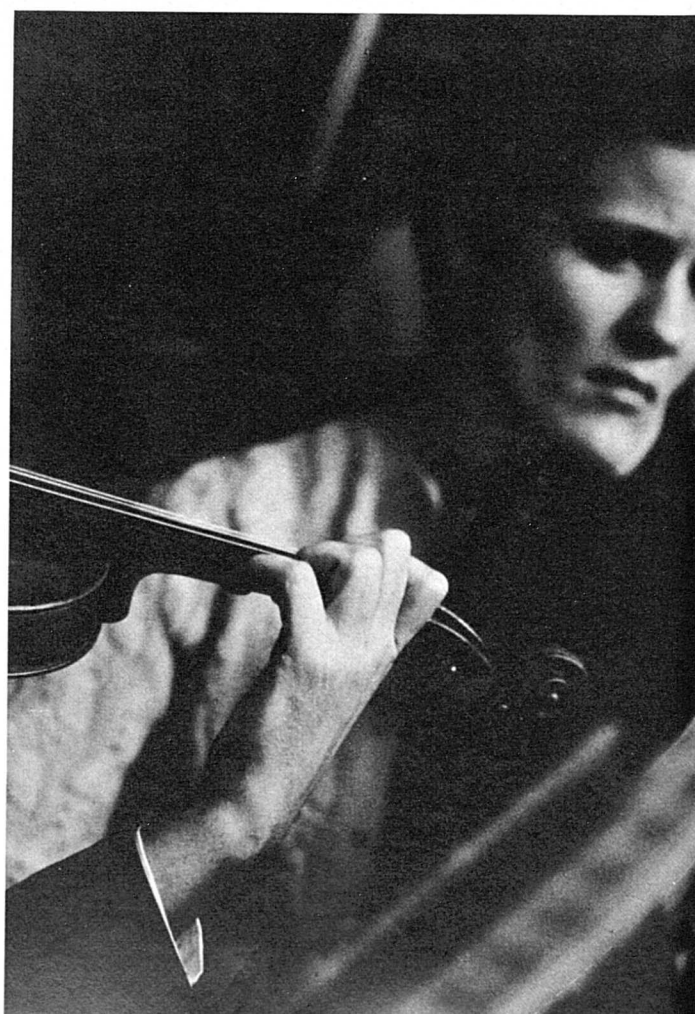
Ma première garde fut faite à Palma à la porte Sainte-Catherine. Mon père, s'étant informé de l'heure de ma faction, vint à l'heure indiquée avec ma mère se dirigeant à une promenade hors de cette porte, et me voyant placé devant la guérite ils s'approchèrent pour s'informer comment je me trouvais dans ce nouvel état ; la consigne étant donnée de ne pas parler en faction, je leur répondis d'un air sérieux qui les fit sourire : « Je ne parle pas étant en sentinelle ».

*C'est cette même année 1803 que toute la famille Robatel revient en Valais pour un congé de quelques mois. Le voyage ne manque pas d'imprévus !*

Peu après s'être embarquée, la famille risque d'être prise par des pirates. Mon père fut prévenu par le patron qu'un corsaire suivait sa barque de près et qu'il se voyait forcé de la diriger de manière à pouvoir arriver sous la protection d'un fort dont les brigands n'oseraient pas trop s'approcher ; c'est ce qu'on put heureusement effectuer. On se rapprocha d'un fort dont les canons eussent foudroyé le corsaire s'il ne s'en était écarté à grande distance... La nuit étant venue et la mer commençant à s'agiter, on préféra prendre terre, et comme on se disposait à allumer un feu de bivouac, on ne fut pas peu surpris d'y voir arriver deux marins aux allures hardies qui demandèrent aux matelots chargés de la conduite de papa et de sa famille, s'ils n'avaient pas avec eux un chirurgien. Mon père entendant la question demanda à son tour pour qui ils avaient besoin d'un chirurgien. — « C'est pour notre capitaine qui souffre depuis quelques heures d'une forte colique ; nous ne sommes qu'à peu de distance d'ici et comme vous êtes près d'un bon feu à terre ». Puis comme un geste de leurs mains indiquait la place de leur débarquement qui n'était autre que celle où on avait vu descendre les pirates, il était positif que c'était pour leur chef qu'on réclamait le secours d'un médecin. On conçoit que ma mère, mes frères et sœurs, témoins de ce dialogue, voyant papa prendre sa petite pharmacie portative et se disposer à se rendre auprès d'un tel malade, étaient dans une vive inquiétude d'une démarche qui pouvait être considérée comme imprudente ; mais, outre le sentiment d'humanité et de charité chrétienne qui veut que nous fassions du bien même à nos ennemis, papa avait aussi l'espoir qu'en soulageant celui-ci, il en obtiendrait l'assurance de n'en être plus poursuivi, et il s'empessa de suivre ceux qui venaient réclamer son assistance qui, au bout d'une petite heure de marche, arrivèrent en côtoyant la mer près d'un bon feu où un homme se roulait par terre en proie aux plus violentes coliques, dites miserere, mais dont il fut débarrassé comme par enchantement au moyen de quelques gouttes anodines d'Hoffmann !... Se trouvant si subitement soulagé, ce soi-disant capitaine voulut immédiatement récompenser son libérateur ; mais mon père, ne voulant pas recevoir d'argent, sans aucun doute volé, lui répondit : « Je ne vous demande pour prix de cette prompte guérison que la promesse de ne plus nous poursuivre quand nous nous remettrons en mer ». — Il répondit : « Je vous en donne ma parole d'honneur ». Ce dernier mot sortant d'une telle bouche fit sourire mon père, mais ce pirate ne fut pas ingrat et eut à cœur de tenir sa promesse ; il se mit bien en mer en même temps que le bâtiment qui transportait mon père et sa famille en le suivant même d'assez près pour renouveler









## Accords sédunois

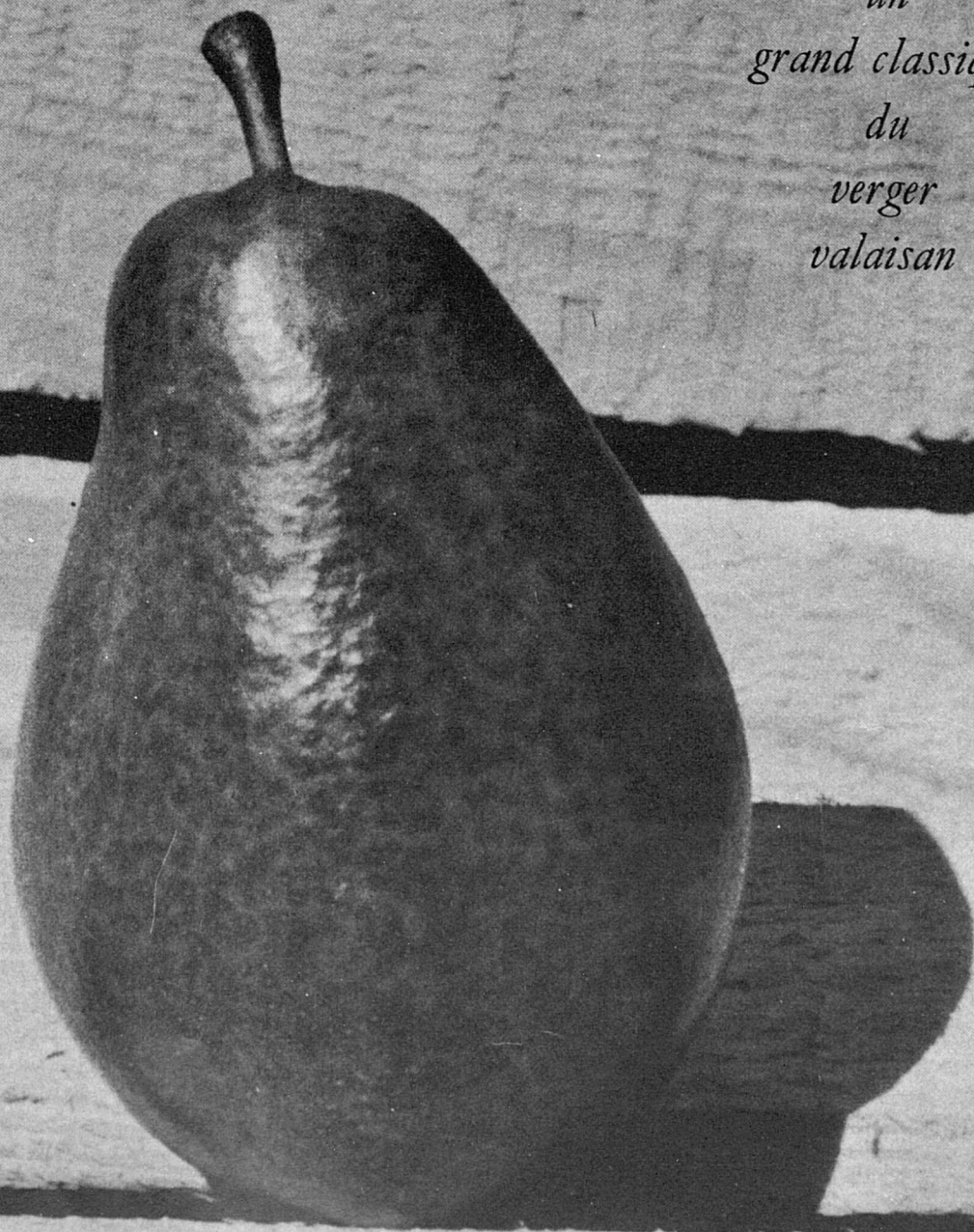


Déjà traditionnels, les concerts sédunois du célèbre violoniste Tibor Varga et de son orchestre de chambre ne sont pas le moindre attrait de la capitale. Avec les compositions de Jean Daetwyler, les cours d'interprétation de Pablo Casals à Zermatt, les Heures musicales de Champex et autres manifestations du noble art, le Valais ajoute d'étonnantes valeurs à son patrimoine spirituel. Notre reporter a surpris Tibor Varga au Conservatoire cantonal, lors d'une des répétitions qui ont précédé sa dernière série de concerts. On sait que l'artiste, fixé à Grimisuat sur Sion, d'où il rayonne à travers le monde, manifeste un attachement particulier à notre canton, qui le lui rend bien. Si salutaire aux hommes, notre climat convient aussi aux instruments à cordes, qui y acquièrent une merveilleuse sonorité...



*La Louise-Bonne*

*un  
grand classique  
du  
verger  
valaisan*



les inquiétudes causées la veille, mais voyant qu'on se disposait à reprendre terre, le pirate fit un changement de direction pour pouvoir qu'il ne voulait pas être le persécuteur de son bienfaiteur.

*De retour en Espagne, Louis Robatel poursuit sa carrière militaire. C'est ainsi qu'il prend part à la malheureuse bataille de Baylen.*

Le combat commença à Baylen dès l'aurore du 19 juillet 1808 et dura avec des succès variés toute la journée jusqu'à une heure avancée de la nuit, et était devenu d'autant plus terrible dans l'après-midi que Castanos, assuré de l'évacuation d'Utrera par Dupont, était descendu pour le suivre à Baylen où ce dernier se trouva pris entre deux armées espagnoles : celle de Reding qui y avait pris position la veille et celle de Castanos qui l'avait suivi. C'était donc entre deux feux formidables d'artillerie en avant et en arrière que se trouvait Dupont sans aucun secours de Vedel qui, n'étant qu'à quelques lieues de ce combat, en entendait sans le moindre doute le bruit épouvantable, et aurait (s'il était accouru comme il le devait avec un cœur français) mis Théodore de Reding dans la situation perplexe où nous nous trouvions, et aurait changé les chances de ce combat y faisant arriver une division de troupes bien nourries et qui n'en avait pas encore eu à soutenir. Oh ! comme elle a été l'objet de nos mépris, cette division de Vedel qui n'avait cependant qu'obéi à son chef ! Nous ne dûmes qu'à l'obscurité de la nuit de voir la cessation de cette bataille à Baylen, où nous avons eu dans le seul régiment de Preux cinq officiers tués et dix-sept blessés, et parmi les sous-officiers et soldats cinquante tués et un nombre double de blessés plus ou moins gravement. M<sup>me</sup> l'épouse du capitaine Pignat s'y distingua en apportant avec un courage admirable des breuvages si difficiles à se procurer dans ces tristes conflits, mais si précieux pour les blessés !

*La guerre continue. Avec ses compagnons, Robatel est fait prisonnier à la bataille d'Ocaña, le 19 novembre 1809. Il est conduit au « Retiro » de Madrid, puis à Bayonne.*

Je vais relater les péripéties de ce voyage en qualité de prisonniers de guerre escortés de dragons redevenus fantassins, car leurs chevaux ayant été pris ou tués, il ne leur restait d'autre moyen pour se revoir à cheval que de rentrer en France ; mais il fallait faire la route à pied, ce qui n'était plus dans leurs habitudes ; aussi étaient-ils d'une humeur maussade qui rendait le sort des prisonniers plus malheureux, surtout celui des Espagnols qu'on éloignait de leur patrie, et qui couraient le risque d'être fusillés quand ils restaient à une centaine de pas derrière la colonne. C'est ce qui a eu lieu plusieurs fois, et comme enfin ces malheureux n'avaient pas de chaussures convenables pour la saison, ils ne marchaient qu'avec grand-peine. Il arriva même qu'un jour nous entendîmes cinq détonations ; c'étaient autant d'Espagnols qui venaient de tomber morts à cette centaine de pas qu'on ne devait pas dépasser en arrière, mais ce fut la dernière fois. Le général Laplane, commandant en chef de la colonne, sorti ce jour-là le dernier du gîte où on avait passé la nuit, vit les cinq cadavres gisant sur la route, eut horreur de ces exécutions et ordonna d'y mettre fin.

Dans toute cette marche qu'on aurait pu nommer lugubre, nous ne recevions d'autre nourriture que celle offerte par la charité des habitants des villes ou villages que nous traversions, soit pour les haltes, soit aux gîtes où on devait passer la nuit ; c'était le plus souvent dans des églises dévastées qui se ressentaient généralement des effets désastreux de cette

guerre ; on ne pouvait pas y faire de feu, et il n'était pas rare d'y laisser transis de froid des corps qui ne pouvaient plus se lever pour continuer la marche.

*Après sa mise en liberté, Robatel revient en Valais. Après un bref séjour, il s'engage dans le contingent que le département du Simplon doit mettre au service de l'empereur. Lyon, Mâcon, Metz, Wesel et Magdebourg deviennent tour à tour ses lieux d'étape. Bloqués dans cette dernière ville par les Russes et les Prussiens, les Français endurent les souffrances d'un siège long et pénible.*

Comme les plus avancés contre les Russes et les Prussiens qui tenaient la garnison française bloquée dans la ville de Magdebourg, nous avons souvent des engagements, surtout avec les derniers qui voyaient de très mauvais œil leur plus forte place entre les mains de leurs ennemis, en possession par le fait des plus grosses pièces de leur artillerie placées sur les remparts triplement circulaires et entourés de trois larges fossés baignés par l'Elbe, qui fait ainsi trois fois le tour de Magdebourg avant de suivre son cours vers la mer du Nord. Aussi cette place est-elle considérée comme inexpugnable et cette armée de quatre-vingt mille hommes qui nous cernait de toutes parts ne cherchait nullement à s'en emparer, quoique sachant que sa garnison française n'était que de dix mille hommes. On se bornait à empêcher l'entrée des vivres qui ne tardèrent pas à devenir rares. Aussi le général Le Marois, qui commandait cette place, se vit-il obligé de faire de fréquentes sorties avec moitié de la garnison pour tomber sur les assiégeants et prendre le bétail qui abondait dans leur camp.

Les deux ou trois premières sorties eurent un assez bon résultat : on rentrait dans la place avec quelques troupeaux de toutes espèces, dont une part était abandonnée aux bataillons campés hors de la ville qui était ainsi ravitaillée pour quelques semaines, après lesquelles on était remis à la demiration, ou on se voyait obligé à exécuter de nouvelles sorties. Mais, mieux sur leurs gardes, les assiégeants (prévenus par des signaux faits par leurs gardes avancées au moyen de longues perches entourées de paille à laquelle on mettait le feu) faisaient marcher à quelques lieues plus loin tout leur bétail dont il était alors impossible de se saisir. Et alors le nombre des combattants étant trop inégal, les bataillons français se voyaient forcés à rentrer en ville, protégés par les pièces de 48 placées sur les remparts qui tenaient les poursuivants à l'écart, mais assurés alors que nous revenions sans leur avoir pris la moindre pièce de bétail ; heureux de notre côté, quand ces sorties ne nous avaient coûté qu'une cinquantaine de soldats. Car, quand on s'était porté un peu trop loin, il était impossible d'effectuer une retraite sur la ville ou dans ses cantonnements sans éprouver une perte plus ou moins considérable en officiers et soldats. Et quand on ne pouvait s'approvisionner aux dépens de l'ennemi, il fallait bien se contenter des rations du fournisseur de la division, qui consistaient en assez bon pain, mais la viande était tellement salée que, quoique trempée pendant vingt-quatre heures, on n'en obtenait qu'un bouillon aussi difficile à avaler que la saumure. Sous ce rapport, les troupes placées aux avant-postes, comme l'était notre bataillon, étaient plus heureuses que celles casernées en ville, car, quoique plus exposées au feu de l'ennemi, dont nous étions nécessairement plus rapprochés, nous avions au moins une petite compensation : celle de tirer sur les corbeaux attirés par les chevaux morts qu'on plaçait à portée de fusil du côté de l'ennemi, et sur lesquels on tirait des balles coupées en quatre ou six morceaux dès qu'on en voyait une douzaine réunis sur leur proie. Par ce moyen, nous



avions toujours assez de corbeaux pour en mêler la viande à celle des rations, et le bouillon en devenait très potable. Nous eûmes même un jour de dégel de l'Elbe une bien agréable surprise : une quantité de lièvres fuyant le danger d'une submersion vinrent se réfugier sur le terrain que le bataillon occupait en deçà, soit sur la rive gauche du fleuve bien digué de notre côté ; les pauvres lièvres ne se doutaient pas qu'en fuyant un danger ils s'exposaient à un autre tout aussi cruel ; la différence du genre de leur mort ne consistait qu'en ce que, au lieu d'être noyés dans leurs tannières, ils venaient se faire tuer à coups de fusil. Leur nombre était si considérable que nos soldats pouvaient les atteindre et tuer à coups de baguette de leurs fusils. Il en résulta que nous pûmes nous régaler exceptionnellement, non seulement entre officiers du même corps, mais que nous pûmes inviter ceux du bataillon le plus rapproché de nous, à un repas passable et qui n'était pas à dédaigner, surtout par ceux qui n'avaient pas eu la même aubaine.

*Pendant que les assiégés résistent dans Magdebourg, la France connaît de multiples revers. Napoléon est contraint d'abdiquer et, le 6 avril 1814, Louis XVIII remonte sur le trône de France.*

Il est bien entendu que ce qu'il y avait de plus intéressant pour nous en particulier, c'était l'ordre de remettre la place de Magdebourg à l'armée prussienne qui devait y faire son entrée trois jours après. En attendant, la bonne nouvelle de cesser les hostilités et surtout de reprendre le chemin de la patrie devait être saluée de la plus belle salve d'artillerie que j'aie jamais entendue ; le général Le Marois ordonna qu'on ôterait de toutes les bouches à feu placées sur les remparts les boulets qui y avaient été bourrés, et qu'à une heure annoncée pour le lendemain on mettrait le feu à toutes les pièces au même moment, c'est-à-dire au signal donné par l'élévation d'un drapeau blanc, et qu'à cette détonation générale toute la division aurait à changer sa cocarde, c'est-à-dire à remplacer la tricolore par la blanche. Les Corses exceptés, tous les officiers, sous-officiers et soldats attendaient avec impatience le moment annoncé dès la veille, et à la minute indiquée, aussitôt le drapeau blanc hissé, par un temps magnifique, on entendit la belle décharge qui saluait l'emblème respectable de la légitimité. La fumée de cette belle décharge vint aussi, par la forme d'une immense couronne décrivant parfaitement la grande circonférence des remparts de Magdebourg, contribuer à la beauté de cette fête. Je ne fus pas le dernier à orner mon shako de la cocarde blanche et à mettre de côté pour ne plus la porter celle qui m'avait été imposée par le despote empereur Napoléon qui, méconnaissant mon droit au grade de lieutenant, m'avait fait recommencer ma carrière militaire comme sous-lieutenant !

Le surlendemain, je fus bien surpris de voir arriver des Prussiens pour me relever de ce poste. Comme je n'avais pas été prévenu de cette innovation par l'état-major de la place, je fis fermer les portes du fort, disant que je ne me laisserai relever que sur l'ordre de mes chefs ; mais, comme je prévoyais que ce n'était que par oubli dans les bureaux de l'état-major que cet ordre ne m'était pas encore parvenu, je permis à l'officier qui commandait cette nouvelle garde d'entrer pour commencer à reconnaître que tout existait dans les corps de garde conformément à l'inventaire qui s'y trouvait affiché, et pendant cette opération, j'envoyai une ordonnance, c'est-à-dire un caporal, avec un rapport exprimant ma surprise d'être resté sans ordre préalable de me laisser relever d'un poste si important par d'autres troupes

que les françaises. Je ne tardai pas à voir arriver au grand galop de son cheval un aide de camp chargé de me faire compliment sur le parfait accomplissement de mon devoir et me priant de lui pardonner un oubli qui était la cause de la prolongation de ma garde, surtout à la veille du départ de la division rentrant en France par ordre du gouvernement qui venait d'y être établi sous le nom de Restauration. Je répondis qu'en bons camarades on devait savoir se pardonner mutuellement, et d'après l'ordre écrit que je venais de recevoir par cet aide de camp, je laissai toute la garde prussienne prendre possession du fort et de la poudre qui s'y trouvait.

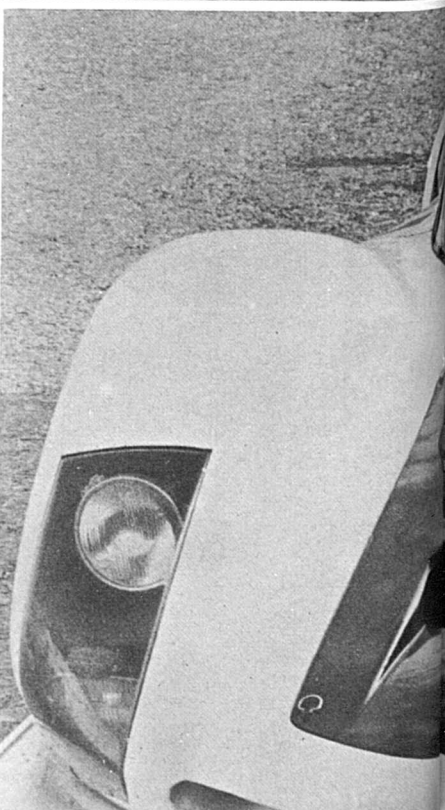
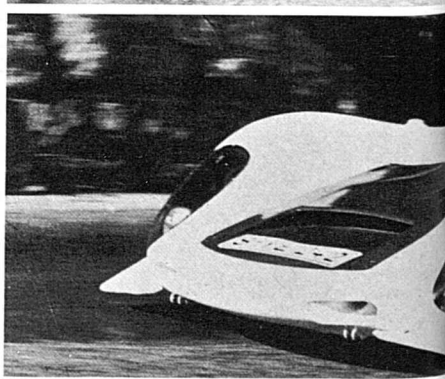
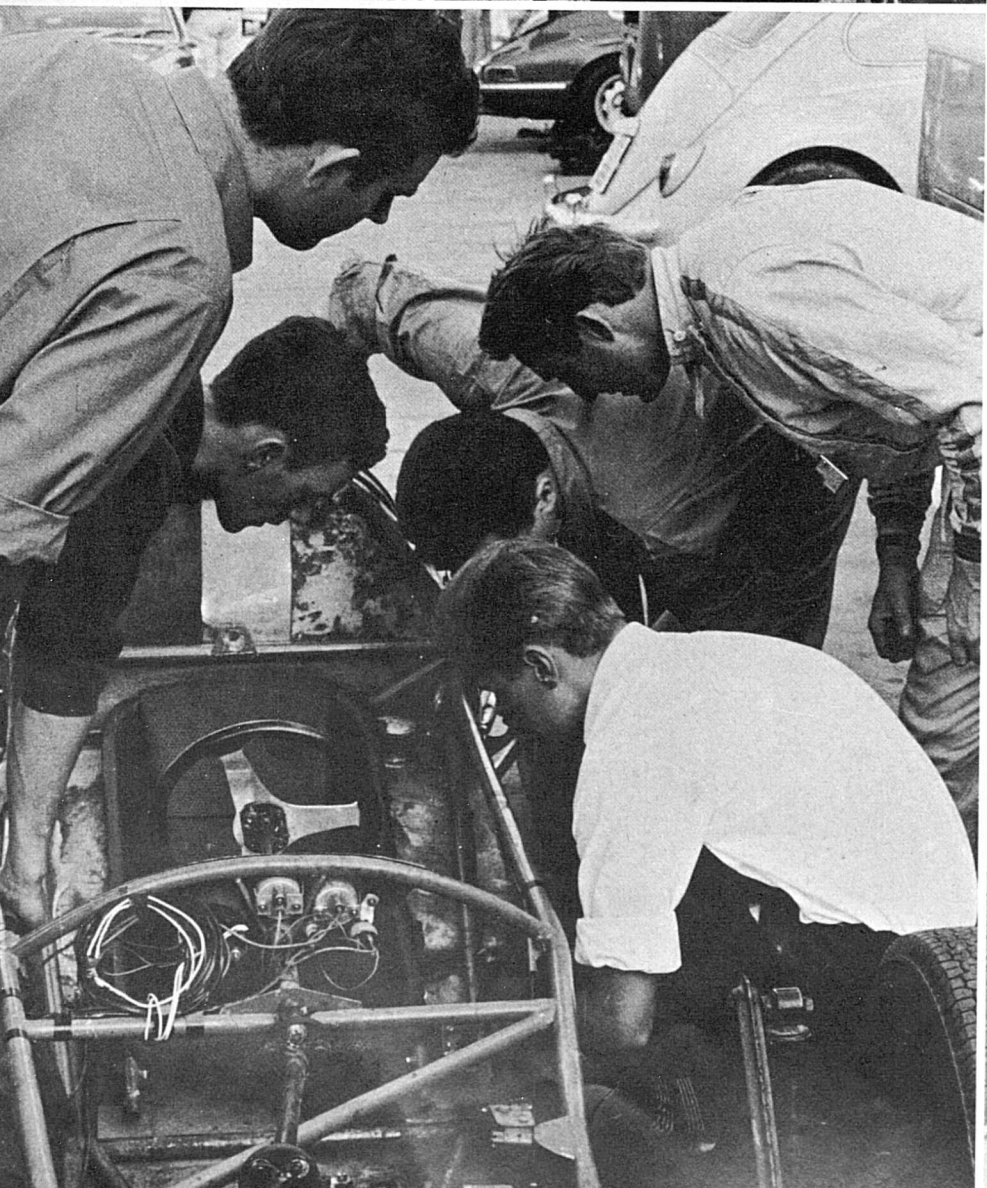
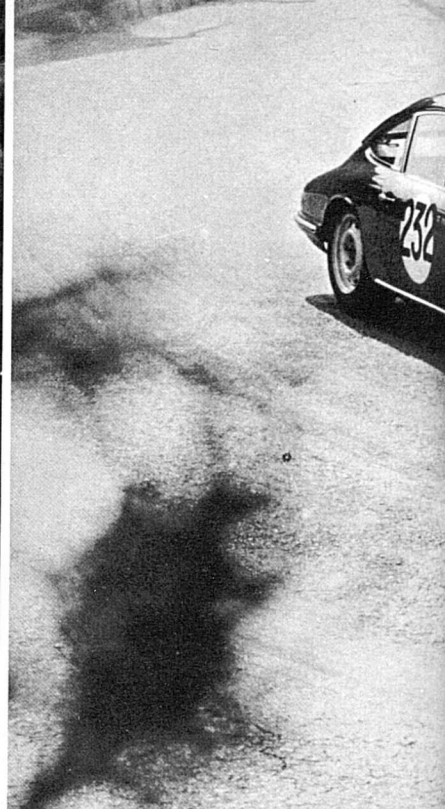
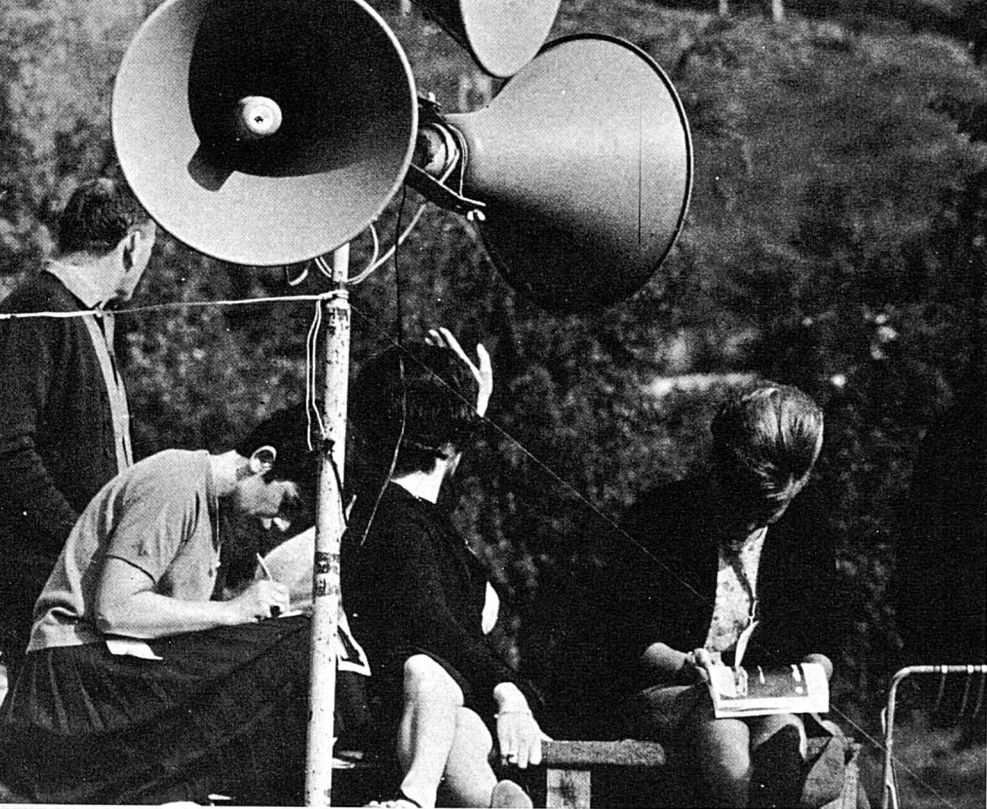
*En attendant que Louis XVIII constitue à nouveau des régiments suisses au service de France, les contingents helvétiques sont mis en demi-solde et renvoyés dans leur pays. Robatel regagne le Valais.*

La première personne que je rencontrai en arrivant à Saint-Maurice fut mon oncle François venant de son moulin des Cases. Quoique je le visse tout blanchi de sa farine et que je fusse en tenue d'officier, je n'hésitai pas à descendre de mon cheval pour aller embrasser ce cher oncle, frère de mon père, au risque de voir mon uniforme bleu aussi blanc que son habillement. Il fut si flatté de ce témoignage d'affection filiale qu'il m'en parlait encore longtemps après, chaque fois qu'il me voyait, comme si j'avais fait une chose extraordinaire. Il voulait me recevoir chez lui, mais je lui exprimai le désir d'arriver le soir même à la Verrerie où j'étais attendu et, grâce aux bonnes jambes de mon andalou, quoiqu'il fût fatigué de la longue route qu'il venait de parcourir, je fus transporté en une heure et demie de Saint-Maurice à la Verrerie où je retrouvai ma bonne mère, frères et sœurs, dans les bras desquels je me trouvai enfin remplacé avec bonheur. Mais ne voyant pas auprès de maman ma sœur Joséphine que je désirais aussi embrasser, ma mère me dit : « Tu n'auras ce plaisir que demain. Elle est déjà sur son lit en état de catalepsie (espèce de somnambulisme) dont il ne faut pas la déranger ce soir, car si tu la réveillais, la surprise et l'émotion que lui causerait ton retour la rendraient plus malade. » Je voulus cependant la voir, promettant de ne pas l'éveiller, et maman m'introduisit avec précaution dans sa chambre. Elle était assise sur son lit, les yeux ouverts et fixes, mais elle ne nous apercevait pas. Toutefois, désirant qu'elle sache que j'étais de retour de l'armée et que je me suis empressé de venir près d'elle, j'accrochai avec un redoublement de précautions la montre que je tenais d'elle à un clou fixé à côté de ses oreilles, afin qu'en s'éveillant elle sût que je n'étais plus loin d'elle, prêt à l'embrasser et à lui raconter une infinité de détails de ma seconde vie militaire, guère moins malheureuse que la première. J'avais d'ailleurs à lui dire (ce qui devait plus l'intéresser) que je venais de Mâcon d'où je lui apportais mille souvenirs de son bon parrain, M. Farraud, et de M<sup>me</sup> Lardet, directrice du pensionnat où elle avait passé une bonne partie de sa jeunesse. Comme je l'avais prévu, en s'éveillant, ma sœur en entendant le tic-tac d'une montre placée si près d'elle et la reconnaissant pour celle qu'elle avait cédée à son frère Louis, comprit que j'étais enfin de retour et, saisissant le cordon de sa clochette pour annoncer son réveil, elle ne fut pas surprise de me voir arriver le premier pour lui donner l'accolade fraternelle dont j'avais dû m'abstenir en arrivant. Je témoignai mes sincères regrets de retrouver cette chère sœur guère moins malade que quand je la quittai à Mâcon, il y avait à peu près deux ans et demi.

(A suivre.)



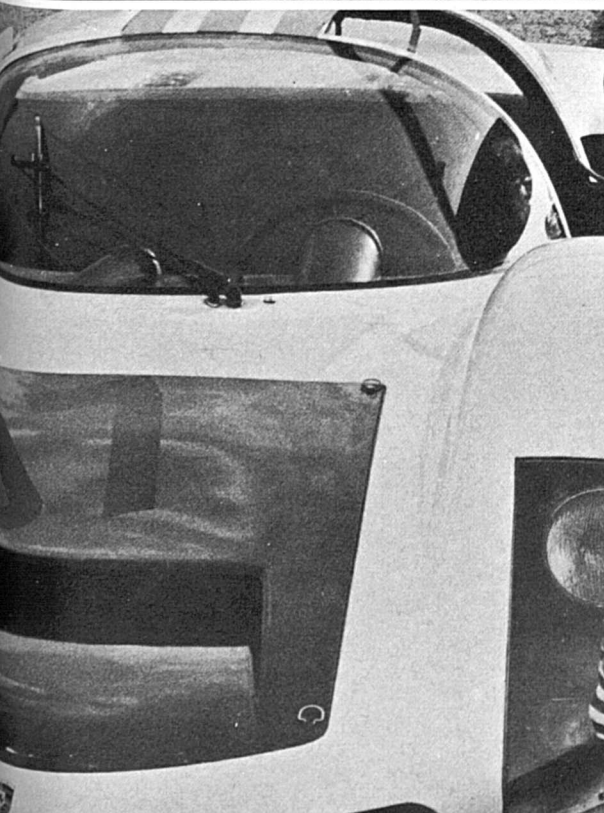
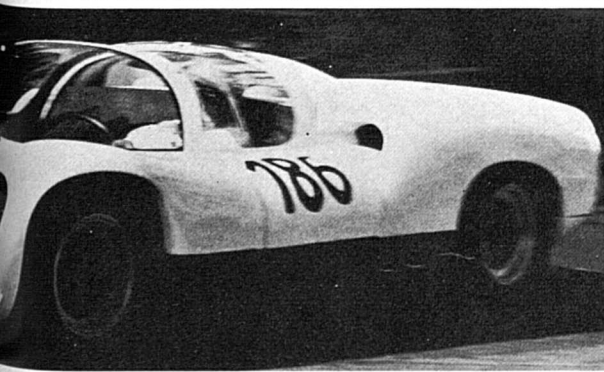






## Vacarme dans la Noble-Contrée

La course de côte Sierre-Montana-Crans a attiré sur les lieux 265 concurrents et vingt-cinq mille spectateurs. Voir couvrir les 11 km. 250 de cette route de montagne en 6 minutes 29 secondes, c'est-à-dire à plus de 100 kmh. de moyenne par Ludovico Scarfiotti sur sa Dino Ferrari de 2 litres, presque égalé par le champion allemand Gerhard Mitter au volant d'une nouvelle Porsche, est évidemment une attraction de choix. Mais quelle pétarade dans la nature ! Quel carrousel infernal, offensant à Muzot les mânes de Rilke, empêchant le mari de quereller sa femme et le curé de dire sa messe, mais pas l'aubergiste de débiter son vin. Et beaucoup de bolides ont des profils inquiétants. Des museaux de faucheuses, des queues de poissons. Quand on les ouvre, on voit parfois un étrange squelette vide rappelant un bâti d'avion.







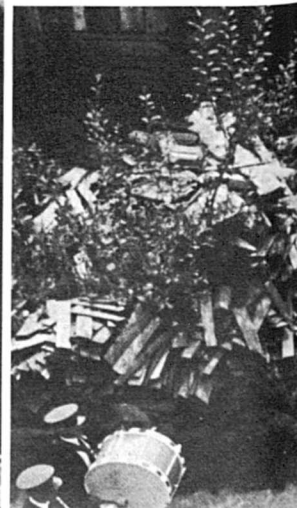
La moto et surtout le sidecar exigent des prouesses acrobatiques qui exposent davantage encore la vie humaine et font frissonner le public. On compatit au désappointement de ce numéro 42 qui, victime d'un ennui mécanique, essaie encore de faire repartir son engin au bord de la route quand déjà le suivant surgit en trombe. Ces grands sportifs en voient de toutes les couleurs. On comprend l'anxiété de leurs compagnes qui, non contentes de les suivre partout et de partager leurs mésaventures, leur servent parfois de mécaniciens !







**Grosses  
Fest  
in  
kleinem  
Dorfe...**





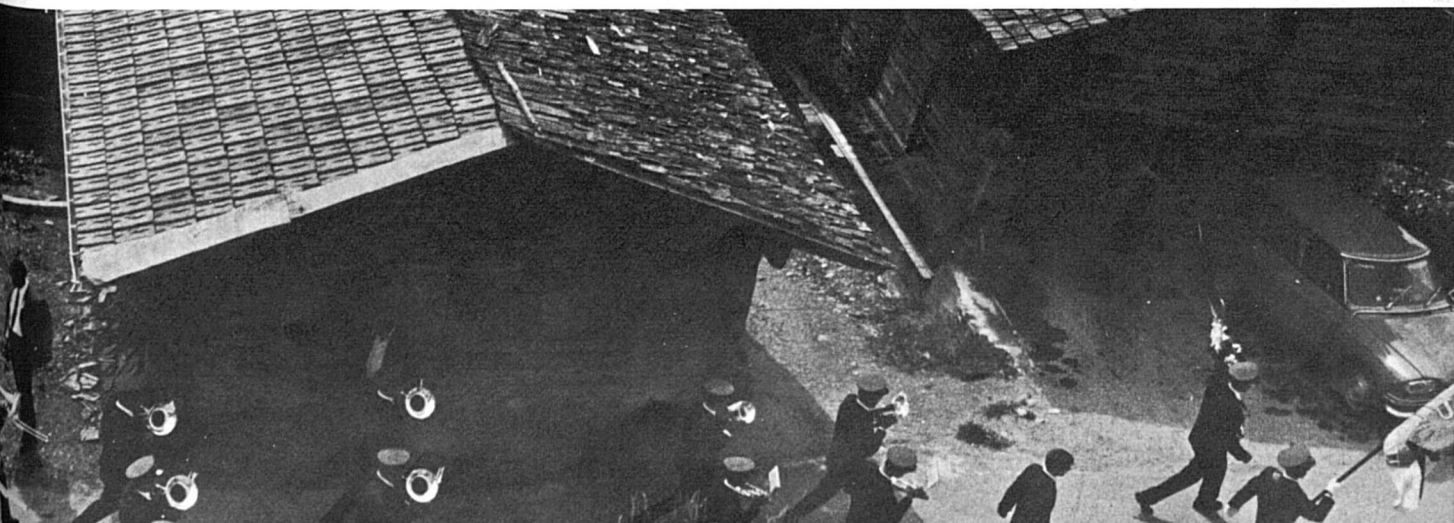
Von Gampel bis Salgesch sind sie heraufgezogen, die Männer mit den Trompeten, Trommeln und Posaunen. Diesmal ist das Fest nicht « im Grund », wie die Leute hier sagen, nicht in Leuk-Stadt, Susten, Agarn. Fürs erste Mal wird « im Berg » geblasen.

Die ganze Woche haben die Musiker und Freiwilligen in jeder freien Minute geschuftet; ein Trax wühlte und brummte eine Woche lang am Eingang des Dorfes für einen Parkplatz. Ein Dutzend Autobusse fuhr vor, beladen mit Festeslustigen.

Der Festplatz lag über dem Dorf, gestaffelt am Hang. Staatsrat Loretan liess es nicht nehmen, selber dabei zu sein; Präsident Matter von Leuk war zu sehen, Major Steffen, der maliziöse Grossrat Zengaffinen von Gampel, Kreisförster Andenmatten aus dem Saas... und vergessen wir nicht « Papst und Kaiser aus dem Dorf », Pfarrer Lauber und Präsident Stefan Metry. Dies alles für die junge Blasmusik von Albinen, die noch keine Uniform hat. Es wird sogar behauptet, die Instrumente seien noch nicht « fertig bezahlt ».

Leider war das Wetter eher kühl, der Durst mässig, dafür der Appetit auf Bratwurst und Raclette besser... Die Bläser werden bald ihre schmucke Uniform und funkelnigelnagelneuen Instrumente haben; Albinen weiss sich zu helfen... und das war noch immer etwas wert!

O. R.





### Das Beispiel einer verantwortungstragenden Entwicklung

Einer kürzlich erschienenen Reportage in einer welschen Zeitschrift zufolge müsste man meinen, Albinen, dieses Dorf am Osthang gegen Leukerbad, befinde sich auf dem absteigenden Ast mit seinen total nur 39 Schulkindern, wie es dort hiess, und den 307 Einwohnern laut jüngster Volkszählung. Wenn wir diese Einwohnerzahl vergleichen etwa mit den Jahren 1850 und 1900, so steht fest, dass Albinen im Jahre 1850 370 Einwohner zählte, im Jahre 1900 bloss deren zehn mehr, also 380, um in den letzten 60 Jahren auf 307 zurückzufallen.

Diese bevölkerungsmässige Entwicklung zeigt auf jeden Fall, dass es mit fatalischem Zuwartem und tatenlosem Zusehen keinesfalls getan ist für Fortschritt und Entwicklung eines Dorfes. In jüngster Zeit tut sich allerdings dieser Fortschritts- und Entwicklungswille im Dorfe Albinen und einer weitem Umgebung kund, und es ist nicht von ungefähr, dass zur Zeit ein gross angelegtes Entwicklungsprojekt vorliegt, an dessen Realisierung namhafte Kreise mitarbeiten. Wir meinen hier das Projekt der sog. «UTETO», eines Unternehmens für touristische Entwicklung des Torrentgebietes, das auf Vorarbeiten und Erfahrungen eines Vorgänger-Unternehmens, der Indorent, auf- und weiterbauen kann.

Die Initianten geben sich heute Rechenschaft darüber, dass, wenn einmal der Durchstich der Berneralpen für die Nationalstrasse vollzogen ist, dem sonnenreichen Wallis ein ungeahnter Zustrom von Touristen und Feriengästen wartet, sodass man um neue Kur- und Sportstationen ehrlich froh sein dürfte.

Wer mag es nun den Leuten von Albinen, Inden etc. verargen, dass sie ihr wunderschönes Torrentgebiet als vorzüglich gelegen betrachten für Sport- und Erholungszentren, dies in glücklicher Ergänzung des bereits weltbekannten Leukerbad.

In das Konzept der geplanten touristischen Erschliessung dieses Gebietes passt die ebenfalls



geplante Gemmistrasse, desgleichen eine Luftbücke ab grössern Flughäfen nach Sitten, sowie die Aufhebung der Leuk-Leukerbad-Bahn und deren Umwandlung in eine Autobuslinie sehr gut hinein. Ausser einer geplanten Sportbahn von Rumeling via Albinen-Praberka auf den Schaffberggipfel ist später eine Tal-Querverbindung via Torrenthorn-Restipass nach Ferden vorgesehen.

Anschlussbahnen von Guttet und ab Leitem auf die Torrentalp sind weitere Erschliessungsmöglichkeiten sowie ebenfalls nach Leukerbad.

Es ist nun aber freilich nicht unsere Aufgabe hier, das Projekt der Uteto näher zur erläutern und schon heute für diese Gegend Propaganda zu machen.

Es lockt uns bloss, hier wiederzugeben, was uns persönlich erfreulich dünkt an der Tatsache und an der Art und Weise dieser Projekt-Planare. Zuerst

## die Tatsache,

dass etwas Grosszügiges geplant wird. Haben wir bis heute nicht allzuoft den Fehler gemacht, dass wir jeweils nur so ruck- und zuckweise Vorstösse unternommen haben? Hier mal einen..., dann wieder dort einen?

Hut ab vor allen jenen, die hier mit von der Partie sind und die Sache, wenn auch gründlich und vorsichtig, so doch von der positiven Seite anschauen. Ihnen wird unser Land eines Tages dankbar sein für Weitsicht und Grosszügigkeit.

## Die Art und Weise,

wie geplant wird, finden wir geradezu einmalig. Man weiss: durch den Bau der Torrentbahn wird die touristische Erschliessung in Fluss kommen, d. h. es werden Ferienbauten entstehen, Hotels werden gebaut. Der wilden und planlosen Überbauung jedoch — so sagen sich die Initianten — muss von allem Anfang an gesteuert werden. Dazu braucht es eine Dachorganisation, die alles überwacht und in richtige Bahnen zu lenken versucht zusammen mit Heimat- und Naturschutz und im Einklang mit den Gemeinde- und Regioneninteressen.

Jeglicher Bodenspekulation soll so von Anfang an der Riegel geschoben werden. Oder sollen Fremde jetzt schon Grund und Boden zu günstigen Bedingungen erwerben, um ihn später mit mehrfachem Gewinn wieder zu veräussern, ohne sich selber indes um die eigentliche Entwicklung des Gebietes auch nur irgendwie zu kümmern? Sollen nur fremde Bauunternehmungen am Aufbau beteiligt sein und blitzartig einen Touristenort aufblasen, für den sie später keinerlei Verantwortung mehr haben? Ein langsamer Aufbau, — und das ist ein weiterer Grundsatz der Initianten — an dem die Einheimischen selber mithelfen, entspricht den gegebenen Möglichkeiten besser. Drum darf die touristische Entwicklung nicht über den Kopf wachsen.

Die Uteto zusammen mit allen Verantwortlichen ist zu beglückwünschen für ihre verantwortungsvolle Einstellung gegenüber dem zu erschliessenden Gebiet und seiner Bevölkerung. Wir freuen uns ehrlich, in Bälde Konkreteres hierüber zu vernehmen.

Alphons Pfammatter.

# Oberwalliser Monatsschau

*Meist sind es Männer, die abgeschieden von der Umwelt, in der Nachbarschaft der eisigen Gletscherwinde und des Lawinengepolters in den Berghütten des Schweizerischen Alpenclubs ausharren und den Berggängern Schutz wie Dach gewähren. Frau Emma Anthamatten aus Saas-Grund bestätigt nur die Regel: zugleich mit dem 70. Geburtstag konnte sie den 46. Sommer in der Weissmieshütte begeben, wo sie seit Jahren stets hilfsbereit und zuvorkommend ihres Amtes waltete.*

*Das Oberwallis verwandelt sich den Sommer über in ein einziges grosses Ferienlager. Pfadfinder, städtische und private Ferienkolonien des In- und Auslandes nisten sich in den verlassenen Schulhäusern ein, wenn sie nicht Segeltuchdächer über die jungen Wuchselköpfe spannen. Höhenluft, Sonne (wenn der Sommer nicht zu mies ist), Erholung und Entdeckung einer andersgearteten Welt sind ausreichende Belohnung für das Fernsein von zu Hause. Nicht immer geht alles am Schnürchen, und die Leiter selber gehen manchmal im Wunsch, die Abenteuerlust der Schutzbefohlenen zu stillen, über das Normalmass hinaus. So verschwand in der dritten Augustwoche eine Gruppe von 26 Ferienkindern mit zwei Begleitern, die einer in Turtig bei Raron stationierten internationalen Ferienkolonie angehörten, im Gebiet der Riederalp-Belalp. Allerdings nur für eine Nacht. Aber das genügte, um eine Grossfahndung in die Wege zu leiten, an der neben der Kantonspolizei sich viele private Helfer beteiligten. Am Morgen fand man dann die schlotternde Schar unter einem Felsen des Aletschwaldes und spedierte sie samt ihren leichtsinnigen Führern ins Ausgangslager zurück.*

*Wenn im Oberwallis die Schwarzweiss-Ziegen leider am Aussterben sind, die Maulesel sich langsam aber sicher mau- sern, so sieht sich das Schaf je länger je mehr sorgsam umhert und infolgedessen einer steil aufsteigenden Zahl von Artge- nossen gegenüber. Zwar sind sich die Züchter noch nicht ganz einig, ob sie sich dem altangestammten Schwarznasen- schaf mit seinen königlich gedrechselten Hörnern oder dem offiziell geförderten weissen Gebirgsschaf zuwenden wollen (beide Rassen haben ihre fanatischen Anhänger, so dass man fast von einem Rassenkrieg sprechen könnte), aber geblieben ist der alte Brauch der Schäferfeste. Das Wiedersehen zwi- schen den Schafen, die sommersüber frei und oft halb ver- wildert die obersten Alpenregionen bevölkern, und ihren Besitzern, bei denen die Schafzucht oft nichts ist, als gestillte Sehnsucht nach alten Zeiten, ist der äussere Anlass des denkwürdigen Tages. Die Schafe werden von ihrem Hirten auf der Alpe zusammengetrieben oder - gepfiffen und mit einer Sonderration von Glück und Salz gefüttert. Kein Fest ohne Messe, das ist ein alter Spruch der auf der Alpe noch immer Geltung hat, und so beginnt der Tag mit Gottesdienst und Predigt. Ein Aperitif aus Selbstgebranntem oder Fla- schenproviant leitet über zu Raclette und Fleisch in allen*



Mengen und Arten. Und während die Schafe neugierig und blökend das frohe Treiben anlotzen, hupsen am Nachmittag übermütige Scharen über die musikebadete Alpenflora, bis ein Grossteil von ihnen ihre vierbeinigen Freunde vergessen hat.

Brig gibt sich mondän. Anfangs August hat hier das erste Dancing des Städtchens seine frischgescheuerte Tanzfläche freigegeben. Es ist sattem bekannt, dass der Besucher unseres Landes nicht nur an Alpenveilchen und Männertreu schnuppern will, sondern dass er ihm altvertraute Entspannung nicht missen möchte. Man könnte auch darauf hinweisen, dass die vielen Kurven und Kehre des Simplonplatzes zu dem neuen « Drehlokal » gar nicht so übel passen.

Prominente Gäste sind immer Aushängeschilder für Kurorte. So weilte Kardinal Döpfner im hochsommerlich gestimmten Zermatt. Der hohe Gast konnte übrigens seinen Namen unter die lange Liste der Bezwinger des Matterhorns setzen. Die Riederalp ihrerseits beherbergte alt Bundesrat Etter sowie den Sohn alt Bundeskanzlers Adenauer, der den gleichen Namen trägt wie sein weltberühmter Vater.

Mit über 2300 Feriendurstigen erreichte Grächen am 1. August eine neue Rekordzahl von Übernachtungen. Rekordzahlen auch am Breithorn, wo an schönen Tagen über 100 Personen gezählt wurden.



Saas-Fee orientierte Mitte August die Presse über ein ehrgeiziges Projekt: es plant den Bau der höchsten Luftseilbahn Europas, nämlich auf den 3888 Meter hohen Feekopf hinaus. Diese neue Anlage, aufgeteilt in drei Sektionen, wird mit Grosskabinen für 100 Personen ausgerüstet sein und auf rund 18 Millionen Franken zu stehen kommen. Damit werden die Gäste nicht nur mühelos einen einzigartigen Aussichtspunkt erreichen, sondern das ganze Jahr über nach Herzenslust als Ski- und Schneehasen sich austummeln können.

Alfred Grünwald, Prior Volluz und Hermann Geiger waren drei Männer, deren Todesnachricht das ganze Land aufgerüttelt hat. Der erste ein Künstler von franziskanischer Innigkeit und expressiver Dynamik zugleich, der zweite, Chorberr und Bergführer, Freund des Simplons und Jugendbetreuer, der dritte Gletscherpilot und Sinnbild des uneigennütigen Helden, der Hunderten mit seiner Kühnheit und Tapferkeit das Leben rettete.

Marco Volken.

# Die Chronik von Pierre Imhasly

## Menschliches, allzu Menschliches und eine gestorbene Mundharmonika

Are you going to the Italian side ? Are you American ?

Wir sassen im selben Abteil des Zuges, hatten das gleiche Ziel. Der es mich fragte, trug schmutzige Bergführeruniform, einen umflorten Pickel, kam wohl zurück von Hermann Geigers letztem Gang. Er hatte diesen besonders melodösen Tonfall - na ja, Englisch ist Englisch auch in Zermatt. (Und irgendwie haben die ja direkt etwas Reizendes dran, fast wie Musikedosen, wo man immer darauf wartet, jetzt müsste dann doch ein Reh herausspringen oder die Försterliesel.)

Nun, mit dem Amerikaner konnte ich nicht dienen, da ich ja nur von hier war. Ist auch nichts dran von — weder Allür noch Ambition — ich verspreche: rein gar nichts. Getauft bin ich auch; so konnte ich mich nicht etwa als Mohamedaner ausgeben oder sonst was Verkniffenes; alles Verworfenene, alles Cuba business, alles Exotische ist mir fremd.

Da musste ich wohl klein begeben. Nein, nur gerade von hier. Nur gerade — fast von da wo er.

Und da hätten Sie ihn sehen sollen, ———, in dieser grossartigen Stummfilmsequenz von Halb-Minutendauer, bis er leise, ganz leise — ein bisschen betreten auch er — Entschuldigungen murmelte. Um sich dann abzuwenden.

Jetzt hatten wir uns ja nichts, aber auch gar nichts mehr, zu sagen; ich war erledigt, von hier.

Und hätte doch so viel darum gegeben, Kiki oder Niki, Mike oder wenigstens Fitzgerald zu heissen — und hinten irgendetwas von — odroupolos, -phersen, -ington, -tzakis oder doch wenigstens -springinsmaul.

Mit Henri Cartier-Bresson für eine Arbeit in einem kleinen geschlossenen Nonnenkonvent gewesen. Die Nonnen waren wirklich eine merveille und eine révélation. Strahlend, munter, herzlich, lieb und ... bestimmt. Denn, wenn wir auch versehen sind mit allerlei gnädigst-herrlichen Erlaubnissen — man kann ja nie wissen.

Einfach so reinlassen wollen die uns schon gar nicht. Könnte ja jeder kommen; da will man sich rückversichern. Wie wir am Gitter stehn, wo die andere Welt aufhört, und nachdem ich der Schwester denn ganz umschweifend beibringe, was für ein grosser Mann sie da photographieren möchte, kommt sie der Teufel doch ein bisschen an und, halb schon erlegen, erklärt sie nicht ohne grandezza: « Ja, wenn der so eine wichtige Kamera hat, könnte er doch die Maschine aufladen, alles daran einstellen, sie durchs Gitter reichen und wir knipsen die Bilder !

Das muss gesagt sein: Anderntags, wie wir geläutert sind von jeglichem

Decamerone-Verdacht, da waren die Nonnen unschlagbar in Sachen Herzlichkeit und Gastfreundschaft.

Der grosse Kritiker, Essayist und Lyriker Hans Egon Holthusen arbeitet für ein paar Wochen auf Château Muzot. In einem Gespräch im Garten des Rilke-Turmes behauptet er — neben all dem Richtigen und Gescheiten, das er sagt über Literatur und Leben — auf einmal ganz strikt und unverzagt: « Eure alten Häuser hier, die haben Welt. Aber eure Mädchen, die sind ja nun wirklich uninteressant. Langweilig, dumpf und flach. » Poing, flach hat der gesagt ! Kennt er sie alle ? Mir steht der Puls, ich möchte parieren. Doch kann





ich nicht, es fehlt mir die rechte Überzeugung; also nicken und versuchen, wieder auf die Literatur zu kommen.

Gleich auf dem Heimweg zwei Mädchen getroffen. Die es eigentlich wissen müssten, Literaturmädchen sozusagen, sonst hätte die Sache keinen Witz. Ich wollte mich dopen an ihnen, wider besseres Wissen. Also die deprimierende Eröffnung möglichst geknickt gemacht. Doch, « Holthusen, wer ist das? » ertönte aus goldenem Munde.

Und dumpf sahen die gar nicht etwa aus. Flach also doch? Man sollte es nicht zu weit treiben!

Entschwunden auch er, einer der letzten, der die fröhlichen Wissenschaften noch beherrschte. Ganz leise ging er in hohem Alter von uns, so dass wir nun wohl um das letzte Original — und

einer Zeit, die zu phantasielos ist und zu dürftig, sie zu ertragen, sterben sie einfach davon. Dass sie nicht zum Absterben bringen diese gestundete Zeit der Asyle, Enzephalogramme und Greisenmühlen — das bringt sie um, und wahrscheinlich haben sie recht. Sie sterben sanft, mit ihrem Herrgott in der Flasche. So ward er nicht gefällt, der alte Holzfäller, er legte nur seine Mundorgel aus der Hand. Er, der siebzig Jahre jeglicher Physiologie getrotzt hatte; er ein vitales Aergernis!

Das man mit Wein hätte künstlich ernähren können. Er war ein umgekehrter Diogenes, der aus dem Fass lebte. Dabei immer stärker wurde und immer fröhlicher. Der abends seine hohe Zeit hatte, wenn die andern verebhten. Er, den die Schläfer nicht störten.

Nie mehr reckt seine kühne Gestalt die Harmonika in den besoffenen Mond, die Harmonika des Schmerzes und die Harmonika der Lust. Sein Schmerz waren die Strassenbeleuchtungen und die Leute, die nicht reden konnten; Lust ihm die Vögel des Himmels und die Spatzen dieser Erde. Die unvermeidliche Flasche, aus verschusteter Joppe hervorlugend, sie torkelte wie eine Boje sicher durch die nächtlichen Tümpel der Strasse. Nun ist sie gesunken oder einer hat sie zer schlagen, ade.

Wir wurden ihm zu sauer, zu blass, zu schnell und zu konstruktiv. Da dankte er ab; wer kann ihm das verdenken?

Sie wissen schon wer — der Zurbrüggen Wisy. Pierre Imhasly.





## Tourisme volant

Le tourisme, qui n'est autre chose que la bougeotte universelle, a trouvé dans l'avion son véhicule d'élection. L'avion a magiquement réduit les distances. Le temps qu'il fallait à nos arrière-grands-pères pour se rendre de Sion à Lausanne en diligence, et nous voilà aux antipodes. Cette nouvelle manière d'apprendre la géographie est somme toute moins coûteuse que l'autre, celle des bancs d'école. Sans l'avion, combien de nos compatriotes connaîtraient la Tunisie, les îles Canaries ou la Californie? Cointrin-Rome par air, c'est comme Genève-Martigny par la route. Jusqu'à Copenhague, le trajet équivaut à Genève-Bienne en train. Mais seul l'avion permet ce dépaysement subit et total que recherchent la plupart des vacanciers.

Le trafic aérien est directement influencé par le mouvement du tourisme. L'affluence croît très fortement de mars à septembre, et diminue ensuite jusqu'en décembre pour marquer une légère reprise au moment des fêtes de fin d'année et des sports d'hiver.

Le prix décroissant des vols est un autre atout. En 1949, l'Européen qui voulait passer trois semaines aux USA payait pour l'avion le double du tarif actuel, sans tenir compte de la dépréciation de l'argent qui accuserait encore l'écart d'autant. Aujourd'hui la formule du voyage forfaitaire IT (Inclusive Tour) est d'ailleurs incroyablement avantageuse. Il s'agit bien entendu d'un voyage aller et retour, seul ou en groupe, pour un prix global comprenant à la fois le transport aérien, l'hôtel, les déplacements intermédiaires, et toutes sortes d'autres prestations telles qu'excursions, tickets de visite, guides, etc. Le tarif le meilleur marché appliqué par Swissair pour le voyage Genève-New York et retour est par exemple de 1570 fr. en classe économique. Or un arrangement IT

de seize jours pour Montréal, Boston et New York, y compris l'hôtel et un tour de ville à chacune des escales, est offert à 1744 fr. C'est réellement le moyen rêvé de parcourir le monde, même pour les bourses modestes.

Comment les principales régions du globe se partagent-elles le trafic aérien? La part qui revient à l'Amérique du Nord est de 43 %, celle de l'Europe 10 %, celle de l'Atlantique-Nord est du même ordre. Comme 13 % est la quote-part de la Russie, on constate que celle de tout le reste du globe n'est que de 24 %.

La Suisse, qui possède trois grands aéroports intercontinentaux, est très bien placée sur la carte des communications aériennes. Grâce à ses atouts touristiques et à son hôtellerie de renom, elle constitue un pôle d'attraction de choix. De plus elle a su développer une compagnie de navigation aérienne qui, grâce à son confort, sa sécurité, ses traditions d'accueil, est l'une des plus appréciées de la clientèle.

De plus en plus, le tourisme volant alimentera nos stations. Il convient donc de lui prêter toute l'attention voulue et d'organiser notre hôtellerie en conséquence. Félicitons le Comptoir de Martigny d'accueillir cet automne Swissair dans son pavillon d'honneur. Le jour de l'inauguration, on verra tout un équipage de long courrier figurer au cortège — un équipage valaisan — et pendant la durée du Comptoir se succéderont conférences, projections, informations, qui permettront à nos milieux de se familiariser avec les problèmes que pose aujourd'hui le transport aérien de personnes ou de fret. Une excellente initiative qui intéresse tout particulièrement nos hôteliers!

# Billet du Léman

Rivés à leurs tâches, les hommes n'ont guère le temps de penser aux jours qui fuient. C'est le soir, disait Alain, que l'on constate et le matin que l'on invente. L'image est valable pour les saisons. En automne, la fumée qui s'élève des toits écrit dans le ciel ce qui fut et ses volutes dessinent ce qui sera — à votre gré. Le soleil et la pluie se sont disputé la palme cet été et l'automne nous doit de belles revanches. Il faut aller à sa rencontre, ne pas attendre — en pays vaudois, tout au moins — l'ouverture du Comptoir pour admirer les couleurs qui flambent dans les vergers et à la bordure des bois ou dans les feuillages.

Le Léman tient lui aussi à finir sa saison en beauté, malgré l'humeur d'un chroniqueur ou d'un correspondant qui s'en prennent, dans leur journal, à la Compagnie générale de navigation parce qu'elle a le souci et le devoir de songer parallèlement au confort de la clientèle et à la tenue de ses finances. On lui en voudrait, à lire cette prose, de préférer aux majestueux vapeurs d'antan des bateaux d'un entretien moins onéreux où les passagers sont tout aussi à l'aise ; on parle de remous, de désastre, et l'essentiel de toute l'argumentation rapide se condense en des titres gros comme cela.

Un voisin de bord sur qui pesait visiblement le silence dont nous nous accommodions nous demanda ce que nous pensions de cette affaire. Trois mots suffirent. N'est-il pas plus simple de tourner la page ? De se laisser aller au fil de l'eau, de saluer au passage des embarcadères encombrés de porteurs de titres de transport — comme on dit de l'autre côté du guichet — qui ont tâté des vertus véloces de l'« Albatros » et qui veulent regagner le port d'attache à bord d'un bateau à la taille épaisse.

Dès que le soleil fait la nique aux sombres prévisions de la météorologie, la clientèle afflue. Notre interlocuteur disait son regret de ne plus pouvoir saluer ces panaches de fumées qui donnaient aux bateaux un aspect plus « maritime ». Le

mazout a ses entrées au budget et puis il faut vivre avec son temps, dûmes-nous répliquer, l'autre insistant.

\* \* \*

Le lendemain, nous étions à la montagne, où le silence est total et l'espace ouvert.

Partir le matin, sans diane et sans horaire, scruter le baromètre sans prendre au sérieux les menaces d'orage ou les risques de pluie — attribués in petto à d'autres cieux — quel programme ! Suivre un sentier qui n'a pas fait ses classes, saisir au vol le sifflet de la marmotte, dénicher dans les rocailles les espèces rares (comme disent les botanistes lorsqu'ils se perdent dans leur latin) qui ne ménagent pas leurs effets ; s'étendre au bord d'un torrent qui en est à ses débuts, se laisser aller à rêver ; songer à ce « Guide du silence et des hôtels silencieux » qu'un éditeur parisien a fait paraître et qui énumère, paraît-il, mille cinq cents établissements classés par départements ; saluer ce prestige du silence, tout en faisant la part des clients au verbe sonore qui sévissent inévitablement dans les couloirs, avec ou sans transistors.

Sur l'autre versant de la vallée, un car s'en prenait rageusement à un virage qui n'en voulait pas démordre. Les voyageurs s'étaient lancés à la rencontre d'un glacier qui leur tirait la langue ; sans doute avait-il eu connaissance, comme on dit sur les bords de l'Aar, de ce communiqué de l'Office fédéral des transports qui condamnait en termes à peine nuancés l'afflux des engins venus de l'étranger et qui encombre nos cols de montagne. L'animation était grande, là-bas ; caméras et séracs se renvoyaient la balle.

Vient le moment où, tout de même, il faut renoncer à l'isolement. Votre montre lutte de vitesse avec le soleil. Et c'est le retour dans la plaine, l'offensive d'un placard de journal qui annonce le pire, au-delà des douces flâneries d'un jour.

Paul Martinet.

Paul Martinet.

**CYNAR**  
l'apéritif des personnes actives

# Premier rendez-vous

Précepte N° 1 pour le voyageur : Les prétentieux éviteras, et les blasés également.

N'était la crainte superstitieuse d'une vengeance du sort, je circulerais avec un cornet acoustique pour décourager les importuns.

Certes, remonter le Rhin entre Coblenz et Bingen manque d'originalité. Mais que venait-elle faire sur notre galère, la gâcheuse qui détaillait son voyage à Budapest, pendant que le soleil se couchait au creux du sillon rhénan ? Habitée de ces rives, elle me nommait au passage, à contre-cœur, les bourgades et les châteaux entrevus. Puis elle m'en distrayait par ses banalités des Balkans. Je subissais un souper tzigane avec czardas quand défila la falaise de Loreley, si « ridiculement romantique ».

— Adieu, dis-je, j'ai rendez-vous.

J'avais rendez-vous avec le romantisme, mes vieux souvenirs de classe, les chalands et leurs géraniums. J'avais rendez-vous avec ces photos connues qui prenaient enfin relief, couleur et parfum. Bingen ne serait plus désormais une illustration du manuel d'allemand. Bingen serait un village baptisé par l'eau et le vin, saoul de soleil.

J'avais rendez-vous avec cette ménagère de Rüdesheim qui, le temps de traverser le fleuve, m'avait montré là-haut les vignes de sa famille et la pierre d'où s'élance le fantôme de Charlemagne pour son inspection des vendanges. Ce bavardage nous trouvait en parfaite harmonie : elle aimait son canton, je ne demandais qu'à me laisser convaincre.

Le meilleur service qu'on puisse rendre à son pays, c'est de n'en dégoûter personne ! Une fausse humilité nous porterait parfois à minimiser les beautés de nos régions. Le faire devant un visiteur, c'est lui reprocher de mal choisir ses itinéraires.

Les voyageurs qui parcourent le Valais n'attendent-ils pas de nous la confirmation du mouvement de sympathie qui les a poussés vers notre vallée ?

Il m'est arrivé de trouver naïf l'itinéraire traditionnel réclamé par nos hôtes et de souhaiter leur montrer les immensités du Sanetsch plutôt que le Cervin et la meute du Saint-Bernard. Dorénavant, je saurai respecter ces premiers rendez-vous avec les beautés cataloguées, et les redécouvrir par les yeux d'autrui.

Sont-elles assez mises en évidence, les autres beautés de nos villes et villages ? Depuis qu'un panneau signale l'église de Saint-Pierre-de-Clages à l'attention des automobilistes, mon plaisir de revoir la tour octogonale est accru à l'idée de le savoir partagé par des inconnus avertis.

Verrons-nous bientôt une signalisation plus complète ? Des panneaux schématisés au bord des grandes artères annonçant assez tôt aux passants les ressources de la prochaine bourgade, proposant un détour aux amateurs ?

Je me suis souvent demandé quel résultat donnerait une enquête faite auprès de nos écoliers, les priant d'indiquer les curiosités, les points de vue et les caractéristiques de leur localité. Je souhaite que les maîtres, qui se donnent une peine souvent mal connue, puissent relever ce défi et me dire : « N'ayez crainte, nos élèves sont bien informés et fiers de leurs célébrités locales. »

Nul ne s'en réjouirait plus que moi, sauf peut-être ce professeur de Saint-Gall qui se vit traiter avec condescendance l'autre jour par le facteur.

— Pouvez-vous me dire, s'inquiétait le visiteur, dans quel immeuble de cette rue a logé Rousseau ?

— J'ai des Rosso dans ma distribution, répondit le messager à casquette. Pas un seul Rosso. Tout de même, avec le va-et-vient de ces saisonniers italiens, vous ne voudriez pas que je me rappelle encore l'adresse de ceux qui sont partis ?

J. 7701.



**BRIDGE**

La chronique de Pierre Béguin

## Malemort

Quoi de plus agréable qu'une petite partie de bridge entre amis romands de bonne compagnie ! Surtout quand le temps s'y prête, avec cette bruine que l'on voit tomber par la baie sur les premières feuilles mortes de l'automne. Et puis, il suffit d'une donne comme celle-ci pour réchauffer le cœur.

♠ A 9 6 2  
♥ R V 10 6  
♦ V 10 8 5 2  
♣ —

♠ V 8 3	♠ D 5
♥ D 9 2	♥ 8 7 5 3
♦ R D 6	♦ 9 4
♣ A 9 4 2	♣ V 10 7 6 5

♠ R 10 7 4  
♥ A 4  
♦ A 7 3  
♣ R D 8 3

Le champion de la grande ville est assis en Sud. Quant à sa partenaire, une gentille Lausannoise, elle est surnommée « la sauterelle » ; vous allez voir pourquoi.

Et M. Sud d'ouvrir de 1 s. a. Mme Nord lui pose la question 2 ♣ en convention Stayman, qui demande de l'ouvreur sa majeure quatrième. Obéissant, il répond 2 ♠. Notre amie ne veut pas en entendre davantage et saute à 6 ♠ tout de go.

A tout prendre, M. Gauche entame du Roi de carreau. Le mort s'étale. « Zolie main, n'est-ce pas ? » zézaie Mme Nord tout sourire. « Merci, partenaire ! » se contente de répondre le demandeur, qui est en train de chercher à s'en sortir, avec deux perdantes à carreau plus une à l'atout sur les bras.

Baste ! on verra bien ! se dit-il, tout en prenant cette levée de carreaux, pour avancer une petite perfide, la Dame de trèfle. M. Gauche ne saurait hésiter. Il doit se décider, sur-le-champ : couvrir ou bien laisser passer ?

Il est certes fâcheux de se voir ainsi pris à froid ; d'autant plus que le coup va se jouer sur cette décision. Que faire, sans tergiverser, ne l'oublions pas : sacrifier l'As ou bien s'en garder ?

A notre table, le responsable choisira, que dis-je, vient de choisir la mauvaise solution, celle de la future malemort dans une atroce fin-de-coup. Et vous ?



Mon cher,

Les vacances ont, hélas ! pris fin, ce qui évidemment est un malheur pour tous ceux, et ils sont nombreux, dont l'activité professionnelle est si monotone qu'elle est considérée de plus en plus comme un mal nécessaire à supporter hebdomadairement entre deux week-ends et annuellement entre deux mois de congé.

Tout au moins est-ce ainsi que le problème est présenté.

On a essayé, en France, d'expliquer pourquoi les donneurs de sang se faisaient plus rares en période de vacances.

C'est simplement parce que, dit la presse, les gens déploient à ce moment-là une activité accrue. Ils ne veulent donc pas se délester d'une partie de leur énergie. Tandis que pendant la période de travail... Mais cela la presse ne le dit pas. Tu conclueras toi-même.

Quant à la manière de passer ces vacances, elle diffère énormément selon les individus. Grosso modo, on pourrait tout de même classer les goûts des gens en deux : ceux qui fuient la masse et ceux qui la recherchent.

Je sais que tu es de la première catégorie et je t'imagine mal roulant au trente à l'heure sur les grands axes routiers européens ou alignant ton anatomie sur celle de milliers d'autres individus accrochés à tel banc de sable méditerranéen.

Je te vois plutôt taquiner la truite à l'abri des indiscrets ou parcourir nos alpages de plus en plus délaissés à la recherche d'air pur et de solitude.

Mais c'est une question de goût et je ne vais pas louer ou blâmer ni les uns, ni les autres.

Maintenant tout est rentré dans l'ordre.

Non pourtant ; il y a encore les chasseurs. Pour eux c'est le commencement d'une période d'intenses joies, où ils vont s'exercer au sport le plus ancien du monde. Celui de remporter des victoires sur l'animal, notre inférieur.

Je viens de lire des publications sur ce sport.

Il paraît que l'âge du moteur ayant supplanté l'âge de la pierre taillée, la chasse ne se pratique plus comme au temps de l'homme des cavernes.

La marche d'approche de papa est remplacée par des déplacements en voitures devenus de plus en plus faciles depuis que grâce aux subsides fédéraux et cantonaux on a poussé des routes forestières un peu partout et même là où il n'y a pas de forêt et où le chamois était censé brouter en paix.

C'est tout juste, me dit-on, si certains chasseurs ne se mettent pas à l'affût en passant le canon de leur arme par la portière de leur automobile.

Aux dires de quelques-uns, ce n'est plus un jeu loyal, mais un jeu de massacre. « Que non point ! » disent les autres, car les moteurs font tellement de bruit que lorsque les nemrods modernes arrivent sur place ils ont déjà pratiquement fait fuir le gibier. Donc ils rentreront bredouille.

Je ne vais pas débrouiller cet écheveau, ni trancher ce débat.

Je veux éviter également de te dire mon point de vue sur l'éternel antagonisme qui sépare les autorités de certains chasseurs, quand les premières se mettent à interdire trop de choses aux seconds.

Ainsi, cette année, il est défendu de tuer les éterles. Ce sont, pour ta gouverne, des chamois de quatorze à dix-huit mois qu'il faut conserver pour la propagation de l'espèce.

« On veut bien, disent les chasseurs, mais de loin, comment les distinguer des chamois à tuer ? » Encore une controverse.

Et ce chasseur encore qui, lui alors, est d'accord avec ces mesures restrictives, car, dit-il, le but essentiel de la loi sur la chasse, c'est de conserver le gibier. Il ne lui est jamais venu à l'idée que le moyen le plus radical d'y parvenir serait encore de supprimer la chasse elle-même.

Mais ce serait abolir une institution cantonale de poids et ce serait aussi mettre en chômage une corporation importante, celle de garde-chasse.

A ce sujet, il me souvient avoir entendu feu Maurice Troillet confier à un groupe d'interlocuteurs qu'au moment où la chasse entrait dans son dicastère administratif de conseiller d'Etat, il avait toujours proposé comme garde-chasse des braconniers notoires.

Et il ajoutait que malgré tout ce que ce choix pouvait avoir d'insolite, il avait été rarement déçu. Les Valaisans sont donc des hors-la-loi corrigibles si l'on sait les placer de l'autre côté de la barrière.

L'humour, même un peu noir, ne perd pas ses droits en l'occurrence puisqu'on raconte l'histoire de ce nouveau garde-chasse qui, au lendemain de sa nomination, trouva un cerf pendu devant sa porte.

C'était un cadeau de ses anciens camarades de braconnage.

Mais trêve de plaisanteries. Je n'ai d'ailleurs pas le droit de me placer du côté des doctrinaires qui condamnent la chasse par principe, car je sais très bien que si mon ami Luc m'invite demain à manger un civet de lièvre, je ne serai pas assez fort de caractère pour refuser.

Mais la chasse, c'est tout de même le fait de quelques privilégiés !

Tandis que les vendanges, qui sont plus qu'un simple exercice physique, ça touche une bonne partie des Valaisans.

Cette année il y a moins d'angoisse dans l'air, car il y eut du soleil.

Cela va donc donner une fine goutte et j'y reviendrai pour te dire dans quelles circonstances elle a été mise en cave.

Bien à toi.





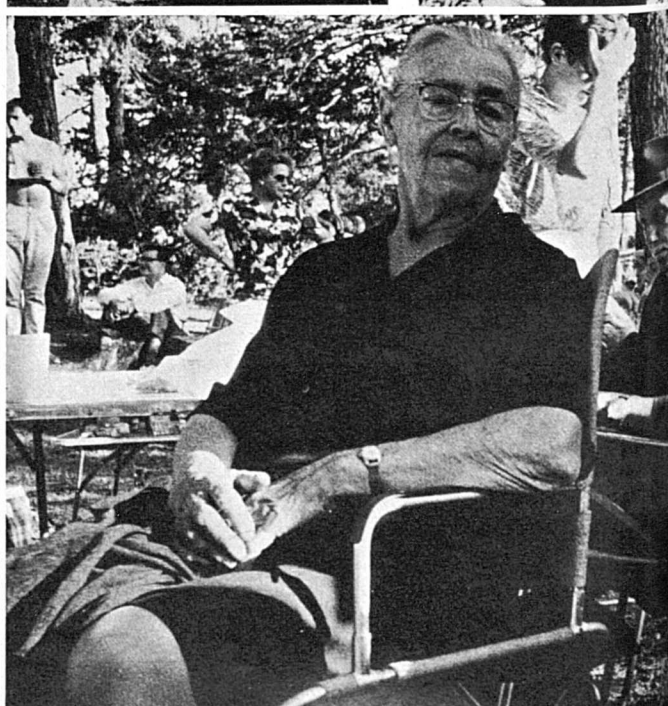
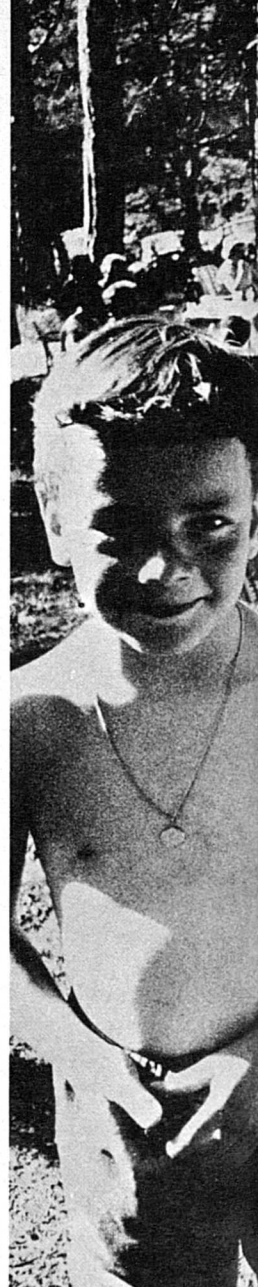
## Le pique-nique des Meyer



Il y a des brouilles de famille que le temps n'arrive pas à effacer. Des rognés nées à l'occasion d'un héritage, d'un mariage, ou d'une simple scène de ménage, qui durent comme la vendetta. Ici c'est le contraire. Dieu merci, dans notre petit monde valaisan au caractère et au tempérament aussi cabossés que son paysage, on découvre encore des sortes de tribus qui, bien unies par les liens du sang, de la parenté, se rencontrent dans l'affection qu'elles portent à leurs ancêtres.

Planige, petit plateau que le Créateur a dessiné comme une Provence de poche en bordure de la Noble-Contrée, a servi de cadre récemment à une manifestation patriarcale. Par le petit chemin qui se tord comme une couleuvre pour se hisser jusqu'à la pinède, on avait véhiculé arrière-grand-père, arrière-grand-mère, grands-pères, grand-mères, oncles, tantes, cousins, cousines, beaux-frères, belles-sœurs, une nuée de gosses, et jusqu'à de tout petits bouts d'affaire qui, pour la première fois de leur vie, de leur berceau emmousseliné, promenaient des regards ingénus sur ce dimanche ensoleillé. On s'était déplacé de partout. De Genève, de Lausanne, du Jura et de la Suisse orientale, pour raffermir autour d'une raclette dorée et de poulets rôtis sur les pives rougeoyantes, les liens de famille. Et, à l'heure où l'euphorie avait grimpé sur les tout hauts sommets, où les époux bedonnants faisaient valser sur l'herbette les fraîches cousines, on lâchait doucement aux passants le pourquoi de la fête. Dans le cercle d'une très large parenté revivait le souvenir d'un aïeul, le regretté Félix Meyer, qui fut jadis un manitou de la construction. Sa descendance réunie partageait la joie de son frère Joseph et de son épouse, encore là pour goûter ces chaleureux instants. Tous nos compliments et nos vœux à cette belle famille.

Alipe Rauch.







### Voiles sur le lac de la Grande-Dixence

C'est avec succès qu'on s'efforce de prêter un caractère touristique au barrage de la Grande-Dixence où chaque week-end affluent les promeneurs. L'initiative a été prise de véhiculer les touristes sur le bassin d'accumulation en canot à moteur. On a même organisé des régates dans ce décor fantastique, à plus de 2000 m. d'altitude.



### Le cheval prendra-t-il la relève du ski ?

Un ranch s'est ouvert à Verbier pour donner plus d'animation à la station connue surtout jusqu'ici pour ses plaisirs d'hiver. Les touristes disposeront ainsi de toute une écurie de chevaux et pourront chevaucher en toutes saisons à travers cette splendide région. En selle !



### Le « Premier » d'Islande en Valais

Ce bimoteur venant de Milan vient de déposer à Sion plusieurs hôtes de marque. Le président d'Islande, au centre, est entouré de son ambassadeur à Berne et de M. Celio, ancien conseiller fédéral. Ces messieurs sont venus visiter nos usines d'aluminium en vue de la création d'une filiale dans leur pays.

écran  
valaisan



### L'école de l'alpe

C'est une sortie chère aux Valaisans que de faire en été, lorsque le bétail est à la montagne, la tournée des alpages. On rend visite au fromager, on déguste un pot de crème et s'en retourne content. En compagnie de responsables de notre économie laitière, une centaine de personnes ont participé en août, dans la région de Montana-Lens-Ayent, à une visite instructive des alpages. Des conférences les ont renseignés, au milieu des troupeaux, sur les problèmes ardues que le bétail pose à l'économie alpestre.



### Nos éternels soucis

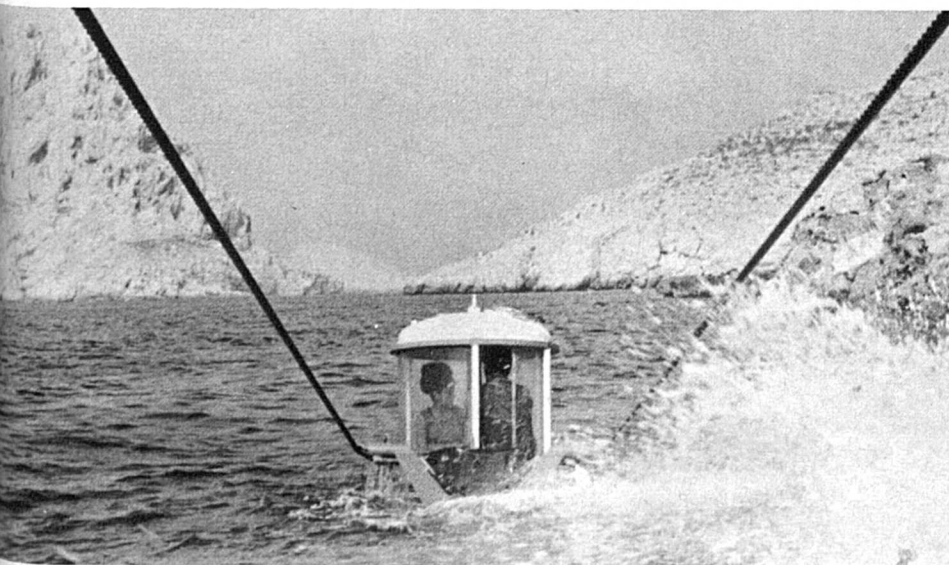
Le Valais, terre d'abondance, a connu une fois de plus cet été le casse-tête que lui pose l'écoulement de ses fruits. Tomates et choux-fleurs surtout ont inquiété les responsables de notre économie agricole. Des conférences de presse réunissant des journalistes venus des quatre coins de Suisse ont été organisées. M. le conseiller national Carruzzo a analysé la situation. On reconnaît à ses côtés M. Rengel, président de la « Légume-Union » suisse.





## Le piper fragique

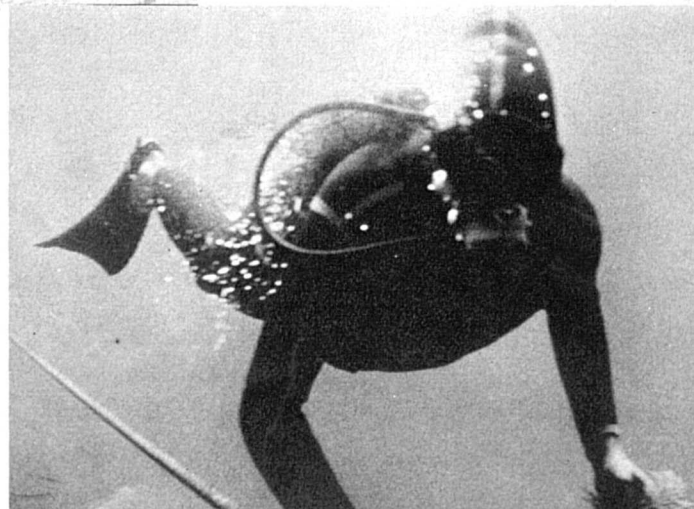
Photographié quelques secondes après l'accident, l'avion renferme encore le corps du pilote des glaciers que tout le Valais pleure.



Construit par des Valaisans

## Le téléscaphe va explorer les mers

Une équipe de Valaisans envoyée en Méditerranée par l'ingénieur sédunois Willy Buhler a construit dans une calanque de Marseille le premier téléscaphe du monde. Il s'agit d'un télécabine transporté par câble et qui voyage à 10 ou 15 m. sous l'eau, donnant aux passagers de cette cloche de verre l'impression des plongeurs tout en leur offrant les paysages fascinants des fonds sous-marins. Nos photos montrent la cabine au moment de son entrée dans la mer ainsi qu'un homme-grenouille valaisan se hissant avec une poignée d'algues et d'étoiles de mer le long du câble qui relie la capsule à la rive.







## Une colonie pas comme les autres

Sympathique initiative que celle qui a été prise dans notre canton d'organiser à Praz-de-Fort, dans le val Ferret, une colonie entièrement réservée aux enfants handicapés et mentalement déficients. Ces braves gosses, en fait, n'avaient-ils pas eux aussi besoin de vacances? Cette colonie pas comme les autres apporte à chacun ce complément de joie et d'affection qui font oublier un peu la grisaille de tous les jours. Nous voyons ici le directeur, M. Schmid, communiquant sa bonne humeur à l'un de ses protégés.

« **ZURICH** »  
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Le prêt-à-porter féminin de classe chez *Sandan* Martigny

une source d'énergie économique



**Société  
de Banque  
Suisse**

**SION - SIERRE**

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt  
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger



*le pur sang  
des grandes parades*

**fiat**

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen  
Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi  
Martigny : Garage City, Bruchez & Matter  
Monthey : Garage du Simplon, A. Panizzi

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm<sup>3</sup>, 80 Cv (SAE), vitesse 140 km./h. environ.

Fiat 1500 L Saloon : 1481 c.c. engine, 80 b.h.p. (SAE), speed of approximately 87 m.p.h.

Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.

Fiat 1500 L : motore 1481 cm<sup>3</sup>, 80 CV (SAE), velocità circa 140 km/h.



## Une grande souveraine: la dôle

A la cour suisse du vin rouge règne une souveraine incontestable et incontestée, la dôle du Valais, dans son prestigieux habit de velours. Une exquise finesse dans le bouquet, une saveur chaude et délicate frappent le goût et l'odorat, lorsque l'intrépide nectar vient réjouir notre corps par la multitude de ses actions bien-faisantes.

La dôle n'est pas le produit exclusif du pinot. C'est le fruit des épousailles avec le gamay. Il nous faut raconter ce mariage.

En Valais, le pinot noir fut implanté, selon toute vraisemblance, au XVIII<sup>e</sup> siècle, par des Valaisans de retour au pays après avoir servi à la table de grands seigneurs français. Il est fort peu probable que ce fut l'œuvre de soldats qui préféraient, au corps de garde ou dans les tavernes, boire du « gros pète » bon marché plutôt que du « bouché » d'un prix très élevé.

Toujours est-il qu'il s'est trouvé des hommes intelligents et inconnus pour faire à leur petite patrie le don gratuit du pinot noir. Nous pouvons, à la manière des anciens, leur dire : « Respect ! ».

Le gamay, que l'on peut aussi écrire gamet, emprunte son nom à un hameau bourguignon de la commune de Saint-Aubin, au sud-ouest de Beaune. Il aurait été apporté de Dalmatie par les soldats de Probus, cet empereur romain dont on conserve encore le souvenir dans les appellations « Romanée ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, des écrits cisterciens le mentionnent.

Un Valaisan, qui avait dû s'expatrier au moment des dissensions politiques qui agitaient le haut et le bas du canton — il y a de cela plus de cent vingt ans — de Dole, où il s'était réfugié, fit parvenir à sa parenté des plants de gamay que l'on implanta au-dessus de Sion, dans un parchet consacré à la pie, l'« agasse », en patois.

Les vignerons s'intéressèrent fort vite à cette source de richesse, à ces plants de dôle. En mélangeant, lors de la vinification, le gamay bimillénaire au noble pinot noir, on obtint cette dôle qui mérite tous les suffrages du gourmet. Ce vin a du tempérament, une fougue qui lui vaut son trône. C'est un incomparable trésor mis au service du prestige de la vallée du Rhône, de ce Valais enchanté.

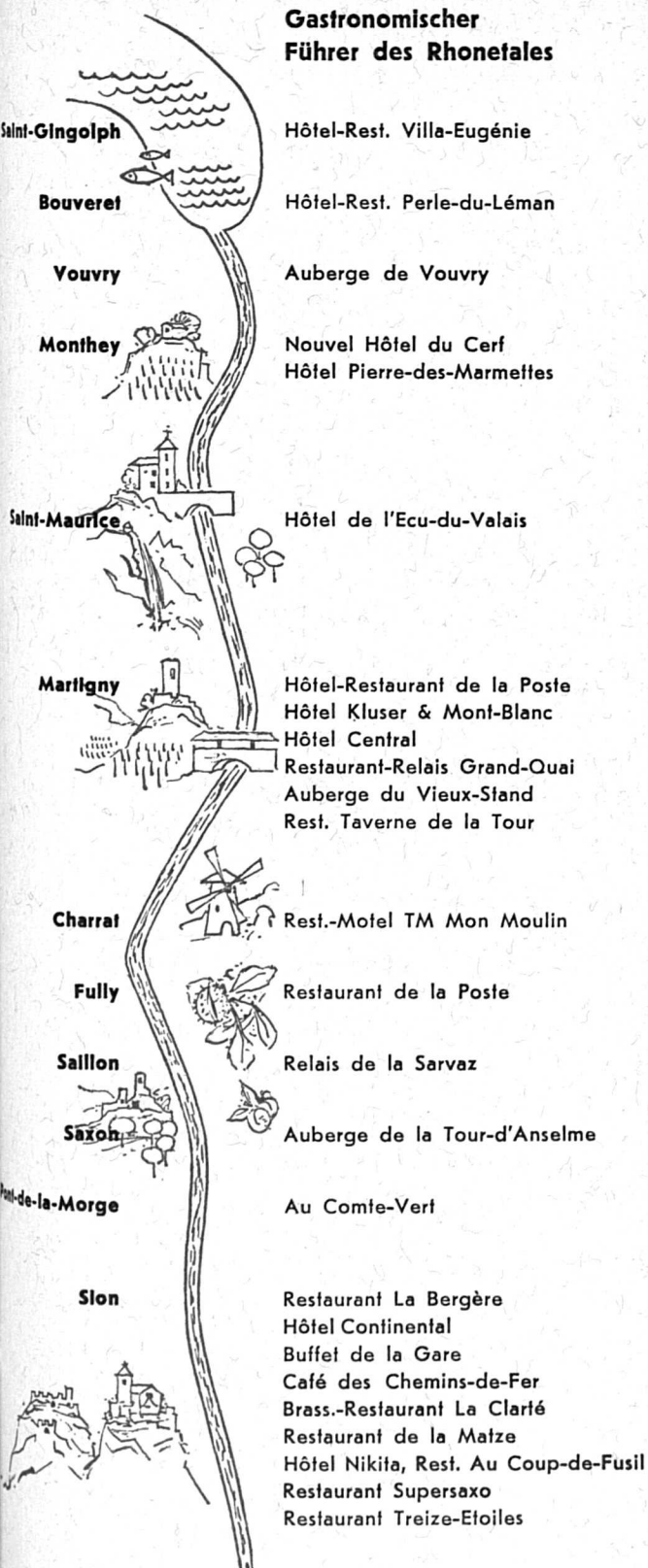
On peut tout de même regretter la disparition de l'antique rouge du pays que l'évêque de Sion offrait aux mères lui montrant tendrement leur nouveau-né. Ce cépage romain qui « donnait du vin rouge si chargé en couleur qu'on pouvait l'employer pour écrire », lit-on dans les chroniques de Johannes Strumpf, a cédé la place au goron, dont on parle maintenant avec des mots flatteurs.

La dôle reçoit les hommages du rouge d'Enfer ou de Salquenen, du rouge de Fully, de l'herbe rouge du pays, pour, disait un poète, « créer un vin qui mêle la grâce à la vigueur, qui associe la fermeté et la force à la finesse et à la délicatesse ».





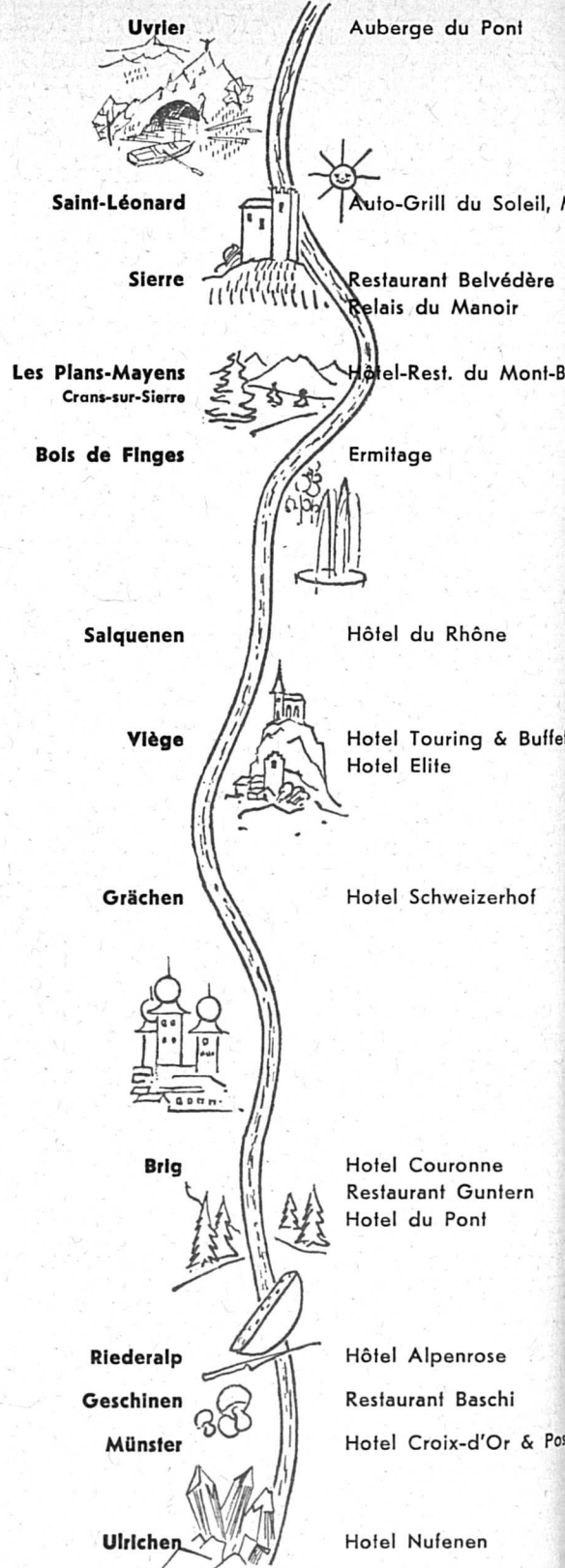
### Gastronomischer Führer des Rhonetales



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café  
**GRAND DUC**





Un vin en litre de grande classe...

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion





# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

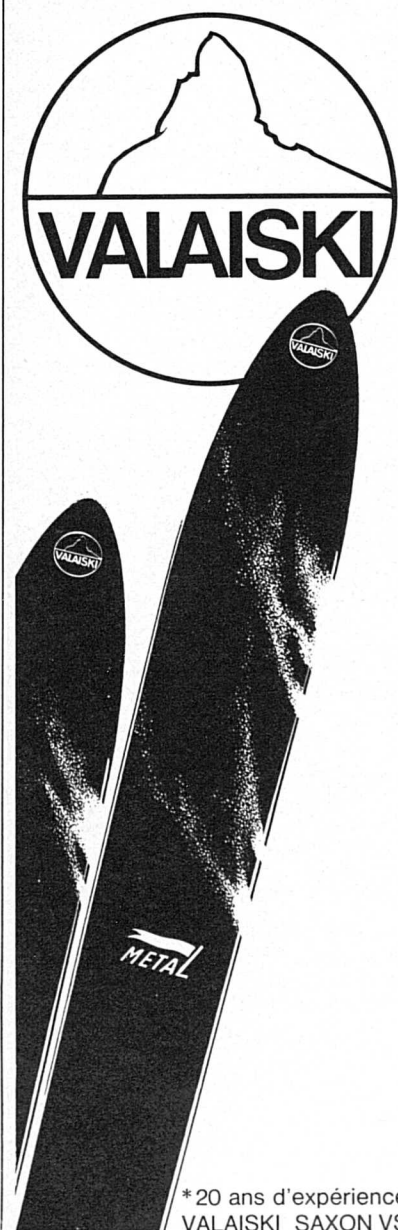


## **Vous pouvez leur faire confiance**

les Valaisans  
s'y connaissent en skis,  
parce qu'ils skient depuis  
leur tout jeune âge

ils savent aussi compter et  
ne paient que la qualité  
soyez très exigeant,  
vous aussi:

**skiez sur VALAISKI\***



### **A La Sage, La Forclaz, Villa**

(VS)

Le balcon du val d'Hérens - Alt. 1700 m.

vous trouverez le soleil, le repos  
et pourrez pratiquer les sports.  
Téleski du Tsaté, long. 1400 m.,  
pas d'attente.

Nombreux appartements locatifs.

**Renseignements : Société de dé-  
veloppement, La Sage, téléphone  
027 / 4 62 79.**

**HOTEL DE LA SAGE, 40 lits  
Téléphone 027 / 4 61 10**

## **ANTILLE ANTIQUITÉS**

Meubles

rustiques

valaisans

Visitez la rue du Bourg  
et ses curiosités

### **Fernand Antille**

Sierre

Tél. 027 / 5 12 57

Stand N° 29 - Halle 1

**CHAUSSURES**  
**Bagutti-Sport**  
**MARTIGNY**  
**CHAMPEX**



*Les itinéraires du Dr I. Mariétan*

### **La forêt vierge de Derborence**

Cette forêt est située au sud du lac de Derborence, sous les rochers de Vérouet, sur une pente connue sous le nom d'Ecorcha. Par décision du 26 avril 1959, la bourgeoisie de Conthey, propriétaire, a consenti à vendre ce territoire d'environ 50 ha. à la Ligue suisse pour la protection de la nature pour le prix de 100 000 fr.

Cette somme élevée se justifie-t-elle? La réponse nous est donnée par l'expertise que la Division forestière de l'Ecole polytechnique fédérale a faite, sous la direction du professeur H. Leibundgut. La réserve a été divisée en huit sections: les sections supérieures, 1 à 4, comprennent la forêt originelle qui s'étend de 1445 m. à 1625 m. d'altitude; sa pente orientée vers le nord-nord-ouest, est de 35 à 45 degrés. Le terrain est constitué par des éboulis provenant des rochers de Vérouet: flysch, nummulitique, hauterivien, urgonien. Elle se compose essentiellement de sapins blancs, d'épicéas avec quelques mélèzes.

On trouve au total septante et un arbres d'une épaisseur de plus d'un mètre. Les troncs les plus gros ont, à hauteur d'appui, des diamètres de 154, 156, 162 cm. pour les sapins, de 130 et 152 cm. pour les épicéas. Les premiers ont des hauteurs maximales de 41, 43, 44 m., les seconds de 35, 40, 43 m. Le plus grand sapin forme une masse de 31 m³. Le matériel sur pied dans ces quatre sections atteint 550 à 900 m³ à l'ha. En moyenne, nos forêts suisses ont un volume de 300 à 350 m³ à l'ha. Cette comparaison donne une idée de la richesse en bois de cette partie de la réserve.

Les arbres sont très serrés, ils luttent pour avoir de la lumière. La tempête, le poids de la neige déracinent parfois l'un de ces géants, il tombe sur ses voisins; ainsi se crée une éclaircie qui sera bientôt envahie par de jeunes arbres. Sur un tronc pourri de 110 cm. de diamètre, de 12 m. de longueur, et couché à 2 m. au-dessus du sol, on a compté environ trois cents jeunes épicéas.

Les sections 7 et 8, suite des précédentes vers le sud-ouest, ont une certaine proportion de mélèzes: les indigènes donnent à ce territoire le nom d'Asseye, qui signifie



Plage du lac de Géronde



*Tous les sports à 30 minutes*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Trois campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

### Hôtels recommandés

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel de la Grotte**  
5 11 04

**Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96

**Pension Villa-Flora**  
5 13 27

### Le chef vous propose

**Café du Rothorn**  
5 11 92

**Restaurant de la Noble-Conférie  
Veyras**  
5 67 74

**Café de la Côte, Corin**  
5 13 51

### Les bons garages

**Garage Elite**  
Agence générale  
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover  
5 17 77

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08

### Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière  
René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Aérotechnique**  
Ventilation et climatisation  
5 09 83

**Fernand Antille**  
Meubles anciens et modernes  
5 12 57

**La Renaissance**  
Institut de beauté  
5 05 66

Demandez les produits de la  
**Distillerie Buro, Sierre**

### Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.



### Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre**  
5 15 51



Manteau de jaguar du Brésil  
créé dans nos ateliers

**benjamin  
fourrures  
Lausanne**

13, rue Haldimand  
Téléphone 021 / 22 48 65 - 66  
17, r. de Bourg (Galeries du Lido)  
Tél. 021 / 22 48 67

Stands 26 et 37, halle 1

Chez le spécialiste  
la meilleure qualité  
aux meilleurs prix



## CERTINA-DS

Vous cherchez une montre à laquelle vous puissiez vous fier en toute circonstance? Rendez-nous visite: nous vous la montrerons. Mieux, nous vous la révélerons. Révéler est bien le mot, car qui croirait, rien qu'à la voir, que la Certina-DS puisse être d'une aussi extraordinaire robustesse?

Certina-DS, plus de 30 modèles différents, à partir de 160 fr.

Montres Bijoux **H. Langel**  
Avenue de la Gare Martigny

Plus de 100 000 paires de ski

## Valaiski en 20 ans

CHARLY VEUTHEY - SAXON



**LA SEMEUSE**

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOIRE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE  
2301 La Chaux-de-Fonds  
☎ 039 / 2 81 81

bardeaux, parce qu'on tirait de là les bardeaux pour couvrir les toits des chalets. La proportion de bois à l'hectare est de 796 et 824 m<sup>3</sup>.

Les sections 5 et 6 montrent une forêt relativement jeune, installée sur l'éboulement de 1749, entre 1405 et 1455 m. d'altitude. Elle comprend surtout des épicéas, des mélèzes, une proportion assez forte de pins de montagne, peu de sapins blancs, des trembles et des bouleaux.

Voici la conclusion de l'expertise: « Ces différentes sections, absolument intactes, constituent un phénomène unique en Suisse, si ce n'est dans le massif alpin tout entier. On y trouve toutes les phases classiques de la forêt vierge sapineuse, elles représentent pour la recherche scientifique un sujet d'observation d'une valeur inappréciable et permanente. Le double intérêt de cette réserve, pour la protection de la nature et pour la science, est renforcé par le fait qu'aujourd'hui on ne trouve plus de forêts vierges, dans le domaine où règne le sapin blanc, qu'en Bosnie, en Slovaquie, au Monténégro et dans les Carpathes. Dans le massif alpin de l'ouest, c'est la seule. Sa protection absolue trouve une pleine justification. »

La ligue protège aussi le beau lac de Derborence et ses abords contre les humains envahissants. Des mesures sont prévues sous la forme d'une clause de non bâtir sur ses rives. Les voitures doivent stationner à une distance respectueuse. Un autre danger le menace, les alluvions du torrent des Printses. On va étudier la possibilité de dévier ces coulées sur la gauche, afin de conserver ce lac à la couleur de « pierre précieuse ». Ce nom de torrent des Printses est tiré du Dictionnaire de géographie de la Suisse. Les indigènes l'appellent le « torrin de la Linvoua » (le torrent de la langue).

Les amis de la nature ont été heureux d'apprendre que l'aménagement hydro-électrique n'a pas enlaidi le paysage. Il ne s'agit que d'une prise d'eau, un bassin de compensation a été construit sur la conduite d'amenée, dans le rocher.

Nous avons exposé un peu longuement l'intérêt de cette vallée pour les touristes et les amis de la nature, persuadé qu'elle attirera de plus en plus ceux qui préfèrent le « sourire » des rochers, des pierriers, des fleurs, des arbres, des animaux sauvages au « sourire des œuvres humaines ».

Grâce à la route, on peut arriver rapidement à Derborence, une heure depuis Sion, qui devient ainsi un point de départ pour des excursions.

*Dr. Ignace Marilom*



**Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.  
La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.**



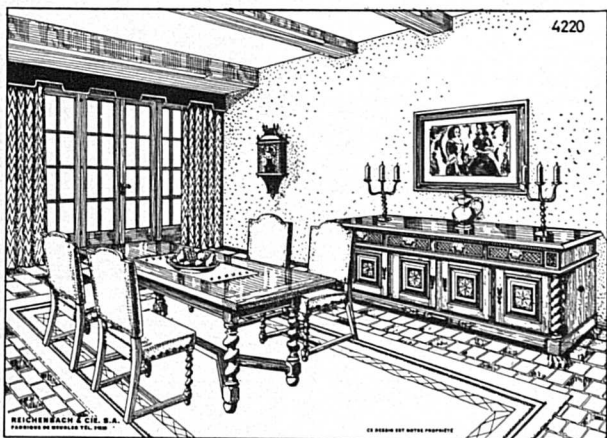
**Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion  
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**

Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

# LUCUL

LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S. A.  
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94

Imprimerie **pillet** Martigny, spécialiste des travaux en couleurs



## LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Visitez nos stands 13, 14 et 15, hall I, au Comptoir de Martigny

Téléphone :

**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S A**

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77

**Sion** Fabrique de meubles

L'EAU DE VIE  
DE POIRES  
WILLIAM'S  
DU GOURMET

**MAC WILLIAM'S**  
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

**PIERRAFEU** le fendant  
prestigieux  
de  
**PROVINS  
VALAIS**

Vous pouvez déguster le fendant Pierrafeu, ainsi que les autres crus réputés de la Maison Provins, à notre stand 65, halle 2, au Comptoir de Martigny.

# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



*La gamme favorite des gourmets*  
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes  
Fendant Grand Schiner  
Johannisberg Burgave  
Johannisberg Grand Schiner  
Amigne Belle Valaisanne  
Petite arvine Belle Provinciale  
Ermitage du Chapelain  
Humagne Renaissance  
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner  
Pinot noir Le Sarrazin  
Pinot noir Grand Schiner  
Pinot noir Œil de Perdrix  
Malvoisie Marjolaine  
Rosé d'Eros  
Goron BeauRival  
Malvoisie flêtrie  
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

**Albert Biollaz & C<sup>ie</sup>**

Propriétaires

Tél. 027 / 8 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954  
Lausanne 1964



**GRANDS VINS DU VALAIS**

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

**Pierre de Torrenté**

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »



# HELVETIA

# HELVETIA

ACCIDENTS

**Paul Gasser** Agent général

**Sion** Téléphone 027 / 2 36 36



**Sion**

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Teinturerie Valaisanne, Henri Jacquod



ECOLE

## ALPINA

Alt. 1070 m.

**1874 CHAMPÉRY (Valais)**

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 4 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

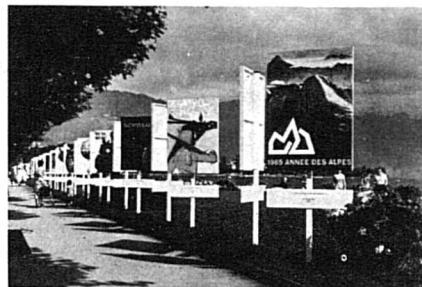
Le vin  
du vigneron-encaveur

chez  
**Les Fils d'Ed. Dorsaz**

*«Le Grillon»*

Fully - Tél. 026 / 5 36 26

Toute la gamme  
des spécialités du Valais



### Un demi-siècle d'affiches touristiques à Martigny

Il y a cinquante ans que l'affiche a participé, en Suisse, à notre propagande touristique. Pour rappeler le demi-siècle de cette collaboration fructueuse entre nos artistes spécialisés et notre tourisme en général, les organisateurs du 7<sup>e</sup> Comptoir de Martigny ont ouvert sur la place Centrale une exposition très suggestive, qui met en valeur tous les styles utilisés et retenus au cours des ans en faveur de notre propagande à l'étranger, depuis les œuvres influencées par Ferdinand Hodler jusqu'aux réalisations photographiques et de photo-montage. Cette « exposition dans la rue » (du 24 septembre au 9 octobre) retiendra l'attention des visiteurs de notre foire-exposition valaisanne et plus particulièrement des congressistes de l'A. I. T. siégeant à Martigny.

### Qu'est-ce que l'A.I.T. ?

L'A. I. T. (Alliance internationale du tourisme) est la fédération internationale des touring-clubs et des associations automobiles, à laquelle se sont joints d'autres groupements. Elle fut fondée en 1898 à Luxembourg et groupe actuellement 132 clubs ou collectivités de touristes avec près de 25 millions de sociétaires.

### Un million de passages cette année au tunnel du Grand-Saint-Bernard

Il y a peu, on notait une moyenne de 1500 passages quotidiens au tunnel du Grand-Saint-Bernard. A ce rythme, il semble que l'on pourra fêter le passage de la millionième voiture cette année encore. Les intempéries que l'on a déplorées dans les Alpes n'ont eu aucun effet sur le trafic au tunnel à cause des nombreux kilomètres de galeries qui protègent ses abords.

### Le Valais à Zurich

La Semaine valaisanne organisée à Zurich à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de notre canton dans la Confédération a eu le meilleur succès. Dès l'ouverture du stand de dégustation à la Bahnhofstrasse, les habitants de la grande cité de la Limmat ont afflué pour y goûter nos produits.





# Le lavage est-il une science?

Certainement pas, mais pourtant il faut savoir certaines choses. Par exemple: quel est le processus de lavage approprié pour le linge blanc, le linge de couleur, les vêtements de travail? A quelle température obtient-on le plus bel effet de blanc? Comment procéder lorsque des taches tenaces ne veulent pas disparaître? *Et le principal:* comment et avec quels produits à lessive lavez-vous le plus économiquement dans votre buanderie?

**Steinfels en connaît le moyen!**

Des techniciens expérimentés ne vendent pas seulement

**Maga**  
pour le dégrossissage

**Atlantis ou Niaxa**  
les deux pour le lavage



Non. Après avoir étudié à fond les conditions existantes, le technicien élabore la méthode de lavage appropriée et la plus économique: *la méthode combinée Maga/Atlantis* ou bien *Maga/Niaxa*. Méthodes infaillibles donnant le résultat désiré.

Lavage plus simple, plus commode et plus économique grâce aux produits Steinfels — dès maintenant également dans votre buanderie.



Gewässerschutz-  
Attest EMPA No. 22'868  
Protection des eaux

# Steinfels

Produits à lessive  
de première qualité  
pour la grande exploitation

Frédéric Steinfels SA,  
8023 Zurich, tél. 051/421414



## MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



MARTIGNY  
SIERRE  
VIÈGE  
BRIGUE

La revue illustrée

**TREIZE ÉTOILES**

est entièrement  
conçue,  
composée, photographiée,  
imprimée et reliée  
dans les ateliers  
de l'Imprimerie

**pillet**

à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs



Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

**Jean Leemann Martigny**  
Fleuriste Tél. 026 / 2 23 17  
Succursale avenue de la Gare



Pour toute la famille

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité



**BRIDGE**

Solution du problème N° 13

Malemort

♠ A 9 6 2  
♥ R V 10 6  
♦ V 10 8 5 2  
♣ —

♠ V 8 3  
♥ D 9 2  
♦ R D 6  
♣ A 9 4 2

N
W E
S

♠ D 5  
♥ 8 7 5 3  
♦ 9 4  
♣ V 10 7 6 5

♠ R 10 7 4  
♥ A 4  
♦ A 7 3  
♣ R D 8 3

M. Sud joue 6 ♠, après des enchères enlevées à la hussarde : S. 1 s. a. - N. 2 ♣, 2 ♠ - 6 ♠ ! Cette entame choit, le Roi de carreau pour l'As du demandeur ; qui avance la Dame de trèfle. Que doit faire M. Gauche : couvrir ou bien laisser passer ? Telle était la question de l'énoncé.

Pour sa défense, il se décide sans barguigner et fournit un petit d'une main négligente. C'est fini, le tour est joué ! Notre demandeur écarte un carreau du mort, coupe un trèfle, rentre à l'As de cœur, fait l'impasse, se défause d'un carreau sur la troisième levée de cœurs, voit avec délice tomber la Dame, et tire deux fois atout, avec le Roi puis l'As, pour se trouver au mort dans cette position :

♠ 9  
♥ 10  
♦ V 10 8  
♣ —

♠ V  
♥ —  
♦ D 6  
♣ A 9

N
W E
S

♠ —  
♥ 8  
♦ 4  
♣ V 10 7

♠ 10 7  
♥ —  
♦ 7  
♣ R 8

La fin de coup est dramatique. Notre champion détache le 10 de cœur du mort, sur lequel il écarte son dernier carreau.

Enfermé dans le dilemme, M. Gauche n'a plus qu'à choisir sa fin. Il peut, soit accepter le placement-de-main, c'est-à-dire couper puis livrer la levée manquante dans une mineure ; soit subir le squeeze en écartant un carreau ou un trèfle, pour succomber dans les mêmes souffrances.

Il pouvait certes échapper à cette malemort, en sacrifiant son As de trèfle à la deuxième levée. « Je ne suis pas devin ! » devait-il nous avouer, tout contrit.

P. B.



CONFORT ALFA  
 CONFORTALFA ALFA  
 ALFA CONFORT  
 CONFORTALFA  
 CONFORTALFA  
 ALFA CONFORT  
 CONFORT ALFA



## ***Le confort Alfa Romeo***

La ligne de la carrosserie, la position au volant, la maniabilité et l'habitabilité sont calculées avec la plus grande précision. Sûres, agressives, et puissantes, les Alfa vous offrent surtout un confort authentique. La puissance Alfa Romeo est la garantie de votre sécurité.

Giulia 1300, 89 CV/SAE, plus de 155 Km/h, 4 vitesses synchronisées, Fr. 9.950  
 Giulia 1300 ti, 94 CV/SAE, plus de 160 Km/h, 5 vitesses synchronisées, Fr. 10.640  
 Giulia 1600 TI, 106 CV/SAE, 165 Km/h, 5 vitesses synchronisées, Fr. 11.950  
 Giulia 1600 Super, 113 CV/SAE, plus de 175 Km/h 5 vitesses synchronisées, Fr. 13.600

Alfa Romeo Svizzera S.A. 150 agents, sous-agents et services autorisés sont à votre disposition dans toute la Suisse



A black and white photograph of a wooden boat with a wire mesh canopy on a lake, framed by trees. The boat is positioned in the lower half of the frame, with its bow pointing towards the right. The canopy is made of several curved metal rods supported by a wooden frame. The boat has a small white label with the number '2059' on its side. The background shows a calm body of water and a line of trees on the far shore. The foreground is dominated by the dark, silhouetted branches of trees, creating a frame around the central scene.

# Ticino

Associazione ticinese per il turismo

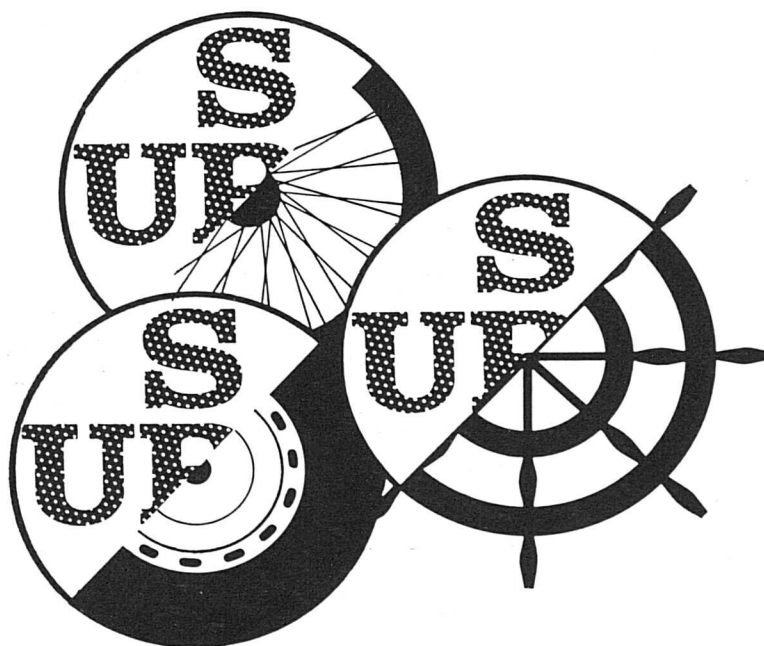




# Merlot del Ticino

Le produit classique du vignoble Tessinois





L'épargne UBS assure votre avenir



UNION DE BANQUES SUISSES

SION AVENUE DE LA GARE 19  
SIERRE MONTHÉY MARTIGNY  
CRANSS/SIERRE VIÈGE BRIGUE  
MONTANA VERBIER ZERMATT